La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 DECEMBRE 1952 — No 3

L'affaire de Maillardville

Il y a des pays civilisés

Gérard Filion
Le Devoir, Montréal

Il est des peuples civilisés; il est des pays où le droit des parents de décider de l'éducation de leurs enfants n'est pas mis en question; il est des pays où les parents catholiques peuvent donner à leurs enfants une éducation catholique sans pour cela être traités en citoyens de deuxième classe.

Je pense en ce moment à l'Inde, et plus particulièrement à l'Etat du Travancore. J'en causais l'autre jour à Pékin avec un délégué au Congrès de la Paix. C'était un catholique, professeur dans une école catholique. Dans l'Etat du Travancore, il y a une très vieille chrétienté qui remonte, paraît-il, presqu'au temps des Apôtres. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours à travers d'innombrables difficultés. Il y a quelques années, nous avons même eu à Montréal la visite de l'évêque de Trivandrum.

Dans l'Etat du Travancore, vingt-cinq pour cent de la population est catholique, soit environ deux millions sur huit millions.

Les écoles catholiques du Travancore reçoivent, comme les autres écoles, des subsides de l'Etat. Dans l'Etat du Travancore, les catholiques ne sont pas punis parce qu'ils sont catholiques.

* * *

Il convient de faire ce rapprochement au moment où le Conseil central de la Vie française lance une souscription en faveur des écoles de Maillardville.

Aux dernières nouvelles, Maillardville était située dans un pays chrétien et, *paraît-il, relativement civilisé.* Mais les catholiques de langue française de Maillardville sont moins chanceux que ceux de l'Etat du Travancore dans l'Inde. Ils ne reçoivent pas de subsides pour leurs écoles; ils paient leurs taxes aux écoles neutres; même les immeubles de leurs écoles sont taxés comme le sont les commerces et les industries.

Un haut fonctionnaire canadien-français d'Ottawa m'expliquait l'autre jour combien il en coûte à un Canadien français vivant en dehors du Québec pour donner une bonne éducation à ses enfants. S'il est déplacé d'une province à l'autre, les frais d'éducation deviendront prohibitifs parce qu'il ne trouvera pas dans un grand nombre de villes canadiennes des institutions d'enseignement répondant à ses besoins; il devra envoyer ses enfants pensionnaires à l'autre bout du pays.

Et ce haut fonctionnaire me disait que ses collègues de langue anglaise sont tout surpris, quand il leur fait part d'un tel état de choses. Pour eux, pas d'ennuis: l'Etat fédéral peut les déplacer de Victoria à Halifax, ils trouvent partout des écoles répondant exactement aux besoins de leurs enfants.

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

MONTREAL. — En présence d'un groupe de directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et d'officiers supérieurs de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, recteur, et M. J.-Emile Boucher, président général de S.-J.-B., ont signé un contrat en vertu duquel notre société nationale s'engage à verser, pour une période de trois ans, les ressources nécessaires au maintien d'une chaire de civilisation canadienne-française.

NOUVELLE-DELHI. — Le gouvernement indien n'a publié aucun communiqué officiel sur le refus par l'URSS du projet indien sur les prisonniers de guerre de Corée. Les milieux politiques de la capitale expriment leur "vive déception". Un personnage officiel demande: "Quelle autre réaction attendre? Je ne peux pas dire que nous soyons absolument surpris, mais malgré tout nous espérons mieux".

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Stanley Woodward, a présenté sa démission. Elle sera en vigueur le 15 janvier. M. Woodward, ancien chef du protocole au département d'Etat américain, est bien connu dans les cercles diplomatiques à travers le monde. C'est un retour à la terre pour M. Stanley Woodward, ambassadeur américain démissionnaire.

VICTORIA. — Le premier ministre W. A. C. Bennett, enthousiasmé par le succès des élections complémentaires de Columbia et Similkameen, a assuré la population de la Colombie britannique que d'autres élections générales auront lieu l'an prochain. Il a précisé que la date dépendra beaucoup de la prochaine session.

LONDRES. — On s'attend que le premier ministre Churchill et le chancelier de l'Echiquier R. A. Butler iront aux Etats-Unis au début de l'an prochain pour étudier la situation future du monde libre avec la nouvelle administration républicaine. M. Butler, l'homme qui est responsable de l'avenir économique de la Grande-Bretagne, tiendrait à discuter directement avec les chefs américains une fois qu'ils seront installés.

WASHINGTON. — Un haut personnage du département de la Défense qui demande de taire son nom explique qu'à la suite des essais de la bombe à hydrogène à Eniwetok, non seulement les états-majors combinés, mais le président Truman; M. Robert A. Lovett, secrétaire de la Défense; le département d'Etat; et la Commission de l'Energie atomique, étudient la refonte de la stratégie.

Le projet de l'Inde pour l'armistice en Corée est accepté par les Etats-Unis

British United Press

Voici le bilan des principaux événements qui ont marqué la marche du temps dans le monde depuis quelques jours!

Le monde occidental continue de chercher à apprécier les répercusisons des récentes élections américaines qui ont désigné le candidat républicain comme le futur président des Etats-Unis.

Le général Eisenhower a annoncé la formation de son prochain cabinet et, en général, les pays européens semblent prévoir qu'ils recevront moins d'aide des Etats-Unis. On a cependant confiance qu'avec le général-diplomate à la présidence et M. John Foster Dulles, l'un des Américains qui connaissent le mieux les problèmes mondiaux, les Etats-Unis continueront de soutenir la cause de la liberté et de la démocratie.

Il est fort peu probable en effet que le général Eisenhower qui a été l'un des principaux artisans de l'armée de défense européenne devienne un isolationniste absolu et renonce aux projets qu'il *préconisait encore récemment.*

En Asie, il semble bien que la Russie communiste a voulu pousser trop loin la solidarité du communisme international. Le délégué russe aux Nations unies a péremptoirement repoussé le projet de compromis soumis par l'Inde pour mettre fin à la guerre de Corée. En cela, la Russie s'est rangée au côté de la Chine communiste qui a refusé un tel compromis.

Il est probable que la Russie qui cherche sans cesse à exploiter à outrance la machine de propagande ait commis une erreur tactique qui pourrait lui être funeste.

Les Etats-Unis *et* les autres *pays occidentaux* ont accepté le compromis indien qui semblait raisonnable.

Il sera alors difficile à la Russie et au communisme international de faire croire aux populations d'Extrême-Orient que ce sont les démocraties qui cherchent à maintenir la guerre en Asie.

Moscou aura beaucoup de peine à faire admettre aux populations asiatiques que le compromis soumis par un peuple asiatique, l'Inde, n'était pas acceptable.

La Russie a ainsi réussi, sans le vouloir sans doute, à s'aliéner l'opinion des peuples arabes du Proche-Orient qui approuvaient le compromis indien.

Ainsi l'obstruction soviétique au projet indien se tournera contre le Kremlin qui empêche ainsi de mettre un terme à une tuerie inutile. Le Kremlin tue ainsi un moyen de propagande communiste en Asie et dans les peuples arabes.

Inondations en Finlande

Helsinki, Finlande. — Des pluies torrentielles ont causé pour $30,000,000 de dommages aux récoltes de la Finlande, cette année, mande un relevé du ministère de l'Agriculture.

S. E. Mgr P. Léger, de Montréal, nommé cardinal

Plusieurs dignitaires ont pris part à l'inauguration de CFNS

Son Exc. Mgr P. Lussier, et les délégués albertains

La population française du nord de la Saskatchewan a célébré avec pompe et fierté l'inauguration officielle de son poste de radio, dimanche dernier, à Saskatoon. De fortes délégations des paroisses de la région, de même que des représentants des autres postes français des Prairies, étaient là pour saluer l'avènement du quatrième poste français de l'Ouest.

Comme il se devait, les fêtes ont débuté au pied des Autels: catholiques et français, ne devons-nous pas toujours donner au bon Dieu la première part de nos réjouissances et le premier mot de notre reconnaissance?

A 11 hres, la cathédrale St-Paul de Saskatoon était bondée de franco-phones venus de tous les coins de la province, du Manitoba, de l'Alberta, et de l'Est canadien. Durant la messe pontificale célébrée par Son Exc. Mgr F.-J. Klein, évêque de Saskatoon, Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, donna le sens de la fête, et il rappela le rôle que CFNS, le nouveau poste, devait remplir auprès de la population qu'il dessert: "CFNS sera une école de formation morale, artistique, intellectuelle." Il rappela la consigne que le Délégué apostolique, Son Exc. Mgr Antoniutti, nous donnait naguère: "Vous avez une double mission: 1) la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; 2) la mission de répandre cet héritage."

Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, procéda à la bénédiction des studios à 2 hres.

A la séance inaugurable qui passait sur les ondes des quatre postes français de l'Ouest, ce fut une série d'allocutions vibrantes entrecoupées de chants.

Le maire et l'évêque de Saskatoon, les représentants de Radio-Canada, les chefs de file de la Saskatchewan, le consul de France, Mgr Baudoux, prirent la parole à tour de rôle.

Le secrétaire provincial, M. G.-W. Burton, souligna l'influence spirituelle et morale que la radiodiffusion devait exercer, et il déplora qu'une foule de programmes soient d'une tenue et d'une inspiration peu honorable, déformatrice même.

M. Adrien Pouliot, du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, dit comment le curé de Prud'homme, M. l'abbé Baudoux, lui avait "ouvert les yeux" sur la possibilité et l'opportunité d'établir des postes français à travers les Prairies.

M. le Docteur Beauchemin, de Calgary, résuma les efforts que "Radio-Ouest Française" avait déployés pour en arriver au but qu'elle s'était assigné: l'établissement de quatre postes français dans les Plaines de l'Ouest.

En recevant la "Médaille des Affaires extérieures"" du Consul de France, M. Antonio de Margerie, un des principaux artisans de la survivance en Saskatchewan, rejeta sur ses compatriotes l'honneur qui leur était échu.

Ceux qui ont suivi les péripéties et l'évolution du rêve fantastique d'une radio française dans l'Ouest, savent la part que Mgr Baudoux y a prise. Aussi cet ouvrier de la première heure était-il tout désigné pour mettre le point à cette fête de famille. Il remercie le bon Dieu d'avoir soutenu et éclairé les nôtres, d'avoir suscité une grande générosité chez nos gens — aussi bien dans l'Ouest que dans l'Est —, et d'avoir enfin le rêve caressé depuis vingt ans.

Représentants de l'Alberta

Parmi les délégués de l'Alberta, on remarquait Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul.

Mlle Cécile Vallée, originaire de Bonnyville et ancienne élève de l'Assomption d'Edmonton, était l'artiste invitée. Notre soprano exécuta plusieurs pièces de son répertoire très variée.

M. Beauchemin porta la parole au nom de "Radio-Ouest Française."

L'A.C.F.A. était représentée par son président, M. J.-O. Pilon, et une des directrices, Mme J.-N. Vallée, de Bonnyville.

Les directeurs de CHFA avaient délégué M. Léo Rémillard, directeur des programmes.

La Survivance était représentée par le R. P. C. Tourigny, remplaçant le R. P. P.-E. Breton, rédacteur, et par son gérant, M. Josaphat Baril.

Le communisme plus menaçant dans Québec

Sherbrooke. — S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, a invité les catholiques à faire front commun contre le communisme, dont la menace, a-t-il dit, est de plus en plus grave.

Son Excellence a précisé que le communisme se fait plus menaçant dans la province de Québec. Le devoir de vivre chrétiennement, a affirmé l'archevêque s'impose à tous les catholiques avec une urgence nouvelle, ainsi que la nécessité pour eux de réunir en associations l'élite du laïcat.

Mgr Cabana était le conférencier à un banquet du club Richelieu de Sherbrooke, à l'occasion du 5e anniversaire de cette société.

Elections fédérales au printemps

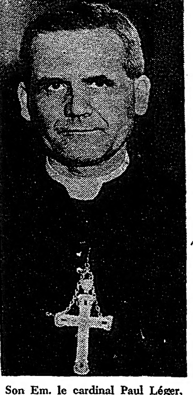
Ottawa. — Quelques députés libéraux, jusqu'ici en faveur d'une élection générale fédérale à l'automne de 1953, mentionnent maintenant la possibilité d'une *élection le printemps prochain.*

Venus à Ottawa pour la nouvelle session du Parlement ces députés croient que le premier ministre du Canada, le très hon. Ls Saint-Laurent, va décréter la tenue de l'élection *en mars* ou en mai, *si* l'on peut trouver un solide sujet de campagne. Ils admettent toutefois que M. St-Laurent n'a fait mention d'aucune date précise.

Claxton à Paris

L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, représentera le Canada à la prochaine réunion de l'OTAN à Paris.

Il prendra l'avion le 5 décembre et sera probablement accompagné de deux ou trois journalistes.



Son Em. le cardinal Paul Léger, de Montréal

Prêtres exécutés en Chine

Paris. — La radio du Vatican annonce, selon l'agence Fides, que le nombre des prêtres catholiques chinois exécutés par les communistes chinois depuis 1944 s'élève à 105.

D'autre part, selon la même agence, 207 prêtres catholiques chinois se trouvent encore dans les prisons de la Chine communiste.

Reliques retrouvées

Cité du Vatican. — Six colonnes de la basilique de Saint-Pierre primitive bâtie par Constantin ont été trouvées dans les grottes vaticanes au cours des travaux d'aménagement de la chapelle irlandaise de Saint-Colomban. On a également remis à jour les bases des piliers qui séparaient le transept des nefs.

Le Souverain Pontife nomme 24 cardinaux appartenant à douze pays différents

Monseigneur Stepinac, "l'évêque martyr" au nombre des élus

Cité du Vatican. — Sa Sainteté Pie XII vient de créer 24 nouveaux cardinaux comblant ainsi tous les vides que la mort avait causés au sein du Sacré Collège. Le Collège des cardinaux comprend habituellement 70 membres.

Au nombre des nouveaux Princes de l'Eglise, on remarque Son Exc. Mgr Paul Léger, archevêque de Montréal, et Monseigneur Stepinac, "l'évêque martyr" de Yougoslavie. On sait, en effet, que sur les ordres de Tito, le dictateur yougoslave, Mgr Stepinac a passé cinq ans en prison et qu'il est actuellement confiné dans un presbytère et surveillé constamment par la police.

Le nouveau cardinal canadien, Monseigneur Léger, est né à Valleyfield le 26 avril 1904. Il fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 25 mai 1929, il alla ensuite étudier en France. En 1931, il fut envoyé au Japon pour y fonder un séminaire catholique. De retour au Canada en 1939, il fut nommé, l'année suivante, curé de la cathédrale et grand vicaire du diocèse. En 1947, il devenait supérieur du Collège canadien à Rome. Nommé archevêque de Montréal, il fut sacré à Rome, dans l'église Notre-Dame des Anges, le 26 avril 1950.

Agé de moins de 49 ans, le cardinal Léger est l'un des plus jeunes cardinaux de l'Eglise catholique. Il recevra les insignes de sa dignité à Rome le 12 janvier prochain. Depuis son élévation à l'épiscopat, Mgr Léger s'est taillé une réputation d'orateur éloquent et d'organisateur infatigable. Il est le quatrième Canadien français à être élevé au cardinalat. Les autres furent les cardinaux Taschereau, Bégin, Rouleau, O.P., et Villeneuve, o.m.i. Le Canada compte un autre Prince de l'Eglise en la personne du cardinal McGuigan. La nomination du Cardinal Léger est un honneur pour l'élément canadien-français qui forme près de 70 pour cent de toute la population catholique du pays.

Voici la liste des cardinaux nommés par le Pape:

Mgr Paul-Emile Léger, Montréal.
Mgr James Francis McIntyre, Los Angeles.
Mgr Carlo Maria De La Torre, Quito, Equateur.
Mgr Aloysius Stepinac, Zagreb.
Mgr Georges François Xavier Maria Grente, Le Mans, France.
Mgr Giuseppe Siri, Gêne.
Mgr John D'Alton, Armagh, Irlande.
Mgr J. Lecaro, Bologne, Italie.
Mgr Stefan Wyszynski, Varsovie.
Mgr Benjamino De Arriba Y Castro, Tarragone.
Mgr Fernando Quiroga Y. Palacios, Santiago De Compostelle.
Mgr Marcello Mimmi, Naples.
Mgr Crisanto Lique, Bogota, Colombie.
Mgr Joseph Wendel, Munich.
Mgr Alfredo Ottadini, Rome.
Mgr Celso Constanti, Rome.
Mgr Carlo Agontini, patriarche de Venise.
Mgr Augusto Alvaro da Silva, San Salvador.
Mgr Gateano Cicognani, nonce apostolique en Espagne.
Mgr Angelo Giuseppe Ronzalli, nonce apostolique en France.
Mgr Valerio Valeri, Rome.
Mgr Pietro Ciriaci, nonce apostolique au Portugal.
Mgr Francesco Borgoncini Duca, nonce apostolique en Italie.
Mgr Maurice Feltin, Paris.

La lutte pour la liberté à Maillardville, c'est aussi la lutte pour la liberté au Canada

L'abbé Gosselin au premier souper-causerie de la St-Jean-Baptiste

Québec. — La lutte pour la liberté à Maillardville signifie la lutte de la liberté au Canada. Il est possible que le bloc que constituent les cent mille catholiques de la province (la Colombie) devienne, dans un avenir rapproché, le renfort suprême contre le communisme. Nous avons eu Grand-Pré en 1755, Pembroke en 1913. Nous avons Maillardville en 1952. Il ne faut pas s'en étonner ni s'en plaindre. Comme le déclarait Son Exc. Mgr Baudoux récemment, au Congrès de l'Association d'Education du Manitoba: Notre peuple a grandi dans la lutte. C'est ce qui fait sa force".

C'est ce que déclarait M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Conseil de la Vie française et aumônier diocésain de notre Société nationale, en terminant la causerie qu'il prononçait à l'issue du premier dîner de la Société St-Jean-Baptiste de Québec pour l'année 1952-53. M. l'abbé Gosselin avait intitulé sa causerie: **"Le drame de Maillardville".** Le dîner était sous la présidence de M. Armand Maltais, président du Conseil diocésain de la St-Jean-Baptiste. Le conférencier fut présenté par M. Gérard Duquet, président du Conseil St-Fidèle, et remercié par M. Emilien Rochette.

Au début de sa causerie, M. l'abbé Gosselin se posa deux questions: La Colombie canadienne est-elle une province canadienne? Y a-t-il, en Colombie, des Franco-Colombiens. A la première, qu'il précisa en se demandant si la Colombie conçoit le Canada comme une communauté chrétienne au point de vue religieux, comme un ensemble bi-ethnique et bi-culturel au point de vue de la population, il dit que la réponse doit être assez largement négative. Il suffit, dit-il, d'examiner la législation scolaire qui a engendré le drame de Maillardville pour s'en rendre compte. A la seconde question, il répondit en disant que ce sont surtout des Canadiens français qui ont constitué le premier noyau de vie française en Colombie. En 1860, ils fondèrent un journal "Le Courrier de la Nouvelle-Calédonie". Aujourd'hui, ils sont à peine 5% de la population. Leur faiblesse se trouve dans leur dispersion. A plusieurs reprises ils ont tenté de se grouper. L'un des grands espoirs de la survivance française en Colombie est la Fédération canadienne-française de la Colombie. Fondée en 1945, elle groupe 14 cercles. Grâce à son influence, trois nouvelles paroisses françaises se sont ajoutées à celle de Maillardville et des écoles indépendantes ont été fondées.

Avant de dire en quoi consiste le drame de Maillardville, M. l'abbé Gosselin résume (avec Gaston Vincent, d'Ottawa), la législation scolaire de la Colombie. Notons que la loi interdit à tout membre du clergé d'exercer toute fonction rattachée au système scolaire. Seule de son genre au pays à cet égard, elle déclare que l'école doit être imprégnée de sécularisation et dépourvue de tout enseignement dogmatique ou propre à tout croyance. L'Etat tolère l'enseignement du français dans les écoles privées, mais ne le dispense pas dans *ses écoles publiques.*

Les Canadiens français se sont construit des écoles privées; comme ces écoles ne sont pas reconnues par l'Etat, celui-ci traite les nôtres en citoyens de second zone. C'est le système de la triple taxation en un pays qui combat pour la liberté. Une campagne en faveur de l'école libre a été lancée et un comité provincial, formé par les évêques a voulu renseigner la population. Pour cela, on a eu recours à la radio, car PAS UN JOURNAL DE LA COLOMBIE N'A VOULU ACCEPTER LES COMMUNIQUES du Comité.

En septembre dernier, grâce au dévouement de huit Soeurs venues du Québec, deux écoles de Maillardville ont ouvert leurs portes. La question financière est précaire. C'est pour cela que le Conseil de la Vie française vient de lancer un appel en faveur des écoles de Maillardville.

La *situation politique* est confuse en Colombie, ajoute l'abbé Gosselin, et nos compatriotes ont plus que jamais besoin de notre sympathie agissante.

"Le cas de Maillardville n'est pas unique, dit encore le conférencier. Nous pourrions le retrouver dans les Maritimes, en Ontario, dans l'Ouest, à des degrés divers. Il revêt une acuité particulière du fait que le groupe français est peu nombreux et peu organisé. Du fait aussi que la Colombie est l'une des provinces les plus travaillées par le communisme, et pour cause. Elle est la porte d'entrée du Canada, du côté de la Russie.

"Les communistes ont réussi à dominer en partie deux puissantes unions *ouvrières: celle des pêcheurs et celle des ouvriers forestiers. Ils se sont infiltrés* à l'université de la Colombie. Leur travail de propagande est facilité par l'extraordinaire mélange de la population et par son manque de sens religieux".

Dans ses remerciements, M. Emilien Rochette a appuyé sur la nécessité pour nous, du Québec, de prouver notre sympathie pour nos compatriotes de Maillardville en leur fournissant les moyens de garder leurs écoles privées. Il ajouta que ceux des nôtres qui sont en mesure de faire cesser la ségrégation raciale qui sévit en Colombie, doivent le faire sans plus tarder.

La lutte contre le livre obscène

Enquête à Ottawa

Ottawa. — Les Communes se joindront peut-être au Sénat pour enquêter sur la publication et la distribution de la littérature obscène.

Une résolution présentée par M. E. D. Fulton, député progressiste-conservateur de Kamloops, et déposée au feuilleton de la Chambre propose un comité conjoint de la Chambre et du Sénat qui cherchera le moyen d'enrayer "le volume croissant de littérature obscène circulant au Canada. . ."

Un comité du Sénat, dirigé par le sénateur J. J. Hayse Doone, libéral du Nouveau-Brunswick, a entrepris une enquête semblable à la dernière session. Le sénateur Doone a dit qu'il demandera au Sénat de reformer le comité, selon sa recommandation du principe dernier de consacrer plus de temps aux audiences publiques.

Au cours de six séances, le comité sénatorial a entendu 24 témoins représentant des groupes religieux et sociaux. Il a recueilli de nombreux livres et revues, enregistrements et dessins que des témoins prétendaient obscènes.

Inauguration de la nouvelle paroisse

Sainte-Anne

A JASPER PLACE

Tous les catholiques de langue française demeurant à l'ouest de la 142e rue sont invités à fréquenter leur nouvelle église paroissiale à partir de dimanche prochain, le 7 décembre.

L'église est située au

coin de la 153e rue et de la 102e avenue

Messe tous les dimanches ....9h.
11h. (grand'messe)
Fêtes d'obligation 6h:30
.... 10h.

(La bénédiction solennelle par Son Exc. Mgr l'Archevêque aura lieu à une date ultérieure).

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 3 DECEMBRE 1952

"Je vous ai tant aimé"

L'affirmation pourrait signifier bien des amours: amours terrestres, élévations mystiques, attachement à un objet aimé: "Là où est votre trésor, là aussi est votre coeur."

Pour les auditeur de CHFA et de tout le réseau français, "Je vous ai tant aimé" est déjà connu: c'est le titre d'un roman radiophonique. Est-ce là un événement digne d'être souligné? Plusieurs se le demanderont. Pour nous, oui! C'est la première fois que la radio commerciale se fait entendre sur le réseau français d'un bout à l'autre du pays.

Le réseau français, inauguré il y a plus d'un mois dans l'Ouest, commence à nous apporter d'autres fruits. Jusqu'ici nous n'avons obtenu que des programmes dits "de soutien", c'est-à-dire bénévoles ou gratuits. Lundi dernier, le 1er décembre, nous inaugurions au réseau une nouvelle série. "Je vous ai tant aimé" est le premier (et pour le moment l'unique) programme commercial à être diffusé directement d'Edmunston à Edmonton sur le réseau français.

Nous devons féliciter les commanditaires, les meuniers de la farine Robin Hood, de leur geste. Cette compagnie, dont la renommée est faite depuis de longues années, est la première à s'adresser à cette entité qu'il s'appelle le "Canada français". Car, il est peut-être opportun de le souligner, le Canada français, ce n'est pas uniquement la province de Québec, (comme le voudraient certains esprits bornés), mais le groupe entier de nos compatriotes canadiens-français, où qu'ils se trouvent au Canada. C'est la reconnaissance de notre existence et de notre valeur dans un nouveau domaine: le commercial. Si les meuniers de la farine Robin Hood ont accepté de commanditer ce programme, même dans l'Ouest, c'est qu'ils apprécient l'importance du marché canadien-français. Une enquête menée, il y a quelques années, a établi que le pouvoir d'achat des Canadiens français de l'Alberta seulement s'élevait à plus de $30 millions annuellement.

Nous ne nous rendons pas compte suffisamment de notre force dans le domaine commercial. Ainsi il y aurait en Alberta des débouchés très intéressants pour plusieurs maisons canadiennes-françaises. Mais, il faut bien le constater, nous sommes sur ce point dépassés par les autres groupes ethniques. Que l'on nomme par exemple un seul commerce de gros entre les mains des Canadiens français en Alberta? Ce sont des centaines de mille dollars, pour ne pas dire des millions, qui vont chaque année grossir les coffres de maisons étrangères, qui souvent travaillent contre nos intérêts.

Même indirectement, en canalisant nos achats, nous pourrions avoir une heureuse influence pour notre groupe franco-albertain. Comment? En encourageant nos commanditaires. Prenons l'exemple des meuniers de la farine Robin Hood. Voilà le seule compagnie de farine à annoncer sur les ondes de CHFA. Nos auditeurs devraient désormais se faire un devoir d'encourager cette compagnie en achetant son produit. Cela ne leur coûtera rien de plus mais ils auront aidé indirectement leur poste en favorisant un commanditaire. On ne peut pas s'attendre à obtenir des commanditaires pour notre poste si nous n'encourageons pas ces maisons d'affaires.

"Je vous ai tant aimé". Cette expression, nous l'avons dit au début, peut se prendre en plusieurs sens. On pourrait fort bien la répéter en l'appliquant à la radio française. Oui, les Canadiens français de l'Ouest ont aimé la radio française; ils y ont consacré leurs efforts; ils ont lutté pendant des années pour l'obtenir; et ils continuent de l'aimer encore aujourd'hui.

Il ne faudrait pas commencer maintenant à s'en désintéresser. La radio française a toujours besoin, elle aura toujours besoin de recevoir, sous une forme ou une autre, la sympathie et les encouragements de ses auditeurs. Car la radio existe pour ses auditeurs. Et parmi les moyens d'aider le poste, il s'en trouve un des plus faciles et des moins coûteux: encourager vos commanditaires. Ce que nous disons des meuniers de Robin Hood, nous le disons de tous les autres commanditaires. Nous pourrons ainsi favoriser l'expansion commerciale du poste CHFA.

Nous espérons que le geste de la compagnie Robin Hood sera imité par de nombreux autres commanditaires.

Salut donc au premier programme commercial de notre réseau français de l'Ouest: "Je vous ai tant aimé".

P.-E. B.

En lisant les journaux

La récolte a été bonne

L'ACTION CATHOLIQUE. — D'après un rapport que vient de publier le ministère fédéral de l'Agriculture, la production agricole canadienne de 1952 dépassera d'environ 20 pour cent celle de l'an dernier.

Une récolte exceptionnelle de blé a contribué dans une large mesure à ce résultat, mais le Canada a aussi produit plus de porc, de lait, de beurre, d'oeufs et de volailles qu'en 1951.

Ainsi donc, en dépit de la diminution constante du nombre des fermes cultivées, diminution qui s'est chiffrée à 20,009 dans la seule province de Québec entre les deux derniers recensements, le volume de la production agricole reste à la hausse, grâce à la modernisation de l'outillage et des méthodes de culture.

Il y a toutefois une ombre au tableau: c'est que le coût de production ne cesse de s'accroître, alors que les prix ont plutôt tendance à baisser. Il en résulte pour les cultivateurs une diminution de revenus qui aura fatalement pour effet d'accentuer la désertion des campagnes si les gouvernements ne se hâtent de mettre en oeuvre une vigoureuse politique agricole dont l'un des principaux objectifs doit être précisément d'abaisser le coût de revient par l'amélioration des techniques. C'est dire l'importance croissante de la mission dévolue aux agronomes, aux laboratoires de recherches, aux institutions d'enseignement agricole à tous les degrés.

Dans un monde qui se fait chaque jour plus petit, la concurrence devient impitoyable. Nos propres marchés ne nous appartiennent plus. Il faut les reconquérir sans cesse de haute lutte. L'économie moderne tend à l'élimination graduelle des faibles, des assoupis, des retardataires.

Mais ce sont là de bien petits problèmes si on les compare à ceux qui se posent dans d'autres parties du monde. Nous nous plaignons volontiers, sans nous arrêter à songer que la moitié de la population mondiale ne mange pas à sa faim. Alors que la production industrielle s'est élevée de 50 pour cent depuis 1938, la production des matières premières et des denrées alimentaires n'a augmenté que de 10 pour cent. Dans les régions sous-développées, qui constituent les deux-tiers du globe, le revenu annuel moyen n'est que de $41. par personne. La famine, la misère, la maladie font de tels ravages en certains pays asiatiques que la durée moyenne de vie n'y atteint pas la moitié de ce qu'elle est en Amérique du Nord.

Nous vivons dans un pays riche et la récolte a été bonne. Il faut en remercier la Providence et songer à ces millions d'humains, nos frères, qui n'ont pas de quoi se sustenter convenablement.

Que les querelles internationales paraissent vaines devant toutes ces détresses qu'il faudrait soulager! Et pendant combien de temps encore offrira-t-on des armes à ceux qui demandent du pain!

Charles PELLETIER

Autour d'un mot historique

LE SOLEIL, Québec. — Dans le vocabulaire académique et même politique — pour ne pas dire électoral — nulle sentence n'a eu plus de vogue en ces dernières années que cette formule attribuée à sir Wilfrid Laurier: "Le XXe siècle sera le siècle du Canada". Dans sa concision et son éloquence, cette phrase résume pour nous toute une époque. Mais à force de l'entendre, certains esprits critiques en sont venus à nourrir des doutes sur son authenticité; après de longues recherches dans les anciennes chroniques et les vieux journaux, ils prétendent aujourd'hui que son auteur véritable est Joe Clarke, ancien rédacteur en chef du Toronto Star et qu'un juge de la Nouvelle-Ecosse, M. Longley, l'aurait employée en 1905 dans un discours prononcé à Boston et reproduit dans les journaux du temps. Le principal mérite de sir Wilfrid aurait consisté à reprendre la formule, à la populariser, à lui "donner des ailes" en quelque sorte.

A la vérité, il importe peu que l'ancien premier ministre du Canada en soit — ou non — le véritable auteur. Ce qui importe avant tout, c'est le contenu magique de l'idée qui s'est transmise de génération en génération, comme un flambeau. Quand on y regarde d'un peu près, les mots historiques se désagrègent à la façon de ces vieux grimoires que l'on soumet tout à coup, après des siècles, à l'air et à la lumière du jour. Un auteur français n'a-t-il pas écrit tout un ouvrage mi-scientifique et mi-humoristique sur "les mots historiques qui n'ont jamais été prononcés? Avec une conscience un peu cruelle, il a chargé le tableau au point de nous faire douter de l'origine véritable de tous ces mots flamboyants qui émaillent nos manuels d'histoire.

L'Australie et l'immigration

LE NOUVELLISTE. — L'Australie a décidé de réduire de cinquante pour cent le nombre d'immigrants qu'elle admettra. Ce pays trouve difficile de les intégrer dans son économie et cela pour maintes raisons. Non seulement il est parfois difficile à l'Australie d'assurer du travail à ces immigrants mais il se pose de plus le problème de les loger. Elle le fait actuellement dans une sorte de caravansérails où des Britanniques se trouvent à coudoyer des immigrants d'autres nationalités. Ces logements de fortune déplaisent à ces immigrants qui trouvent le loyer trop onéreux et la nourriture insuffisante ou mal apprêtée. Pour ces raisons ils refusent de payer loyer et pension. Le gouvernement a cru que ce serait une bonne politique que de forcer ces mécontents à se loger ailleurs — où le feront-ils puisqu'il y a partout pénurie d'habitations? — mais ces immigrants résistent avec énergie. Les autorités australiennes cherchent en vain une solution au problème. Il ne saurait être question de déporter ces immigrants. L'expérience australienne nous enseigne le danger de l'immigration intensive et qu'il est toujours difficile d'intégrer des centaines de milliers d'immigrants dans l'économie d'un pays de quelques millions. L'immigration reçue par l'Australie depuis la fin de la guerre représente un douzième de sa population.

Les films de crime suggèrent des actes criminels

LE DROIT. — A Toronto, la Sûreté municipale vient d'arrêter un jeune homme qui s'amusait à agir en franc-tireur en plein Toronto. Il a tiré sur cinq personnes et en a blessé trois. De l'aveu même de ce jeune criminel, ce serait un film qui l'aurait poussé à commettre ces actes. Certaines personnes qui ont vu cette oeuvre cinématographique n'ont pas craint d'affirmer qu'elle était très suggestive, sinon obsédante. On y suit minutieusement les actes d'un malade mental, qui éprouve un besoin irrésistible de tirer sur des personnes. Il tue ainsi plusieurs femmes. L'incident de Toronto n'a heureusement pas causé de perte de vie, mais il met en relief le grand danger de tous ces films criminels. Aux Etats-Unis, la situation est encore plus grave qu'ici, parce que la télévision montre des centaines d'assassinats par semaine, au cours de ses nombreuses émissions.

L'enseignement primaire fera la nation de demain

Au moment où la question de l'éducation traverse des tournants décisifs, l'affirmation de certains principes fondamentaux apparaît d'autant plus opportune. Ces principes d'éducation ont été rappelés par M. René Guénette, secrétaire adjoint de la Commission des écoles catholiques de Montréal, lors de sa réception comme membre de la Société royale du Canada. Voici un résumé de son allocution.

M. Guénette

"L'éducation à tous ses degrés, de dire M. Guénette, est à l'ordre du jour. Pour s'en rendre compte, l'homme le plus distrait n'a qu'à parcourir les journaux de langue française ou ceux de langue anglaise. Pas de réunions publiques où du moins l'on aborde le sujet. L'enseignement primaire a conquis de haute lutte son droit de cité.

L'école primaire, continue M. Guénette, est encore la seule où iront la plupart des enfants. Les études secondaires ou universitaires ne sauraient être réservées qu'à une élite de jeunes gens et de jeunes filles. Encore qu'il ne faille pas ramener cette élite aux enfants dont le père, comme on dit ici, est un "professionel" ou "un homme en moyens. Pour entreprendre des études secondaires et universitaires et en retirer le maximum de profit, il faut avoir tout simplement des aptitudes et l'amour du travail. Mais c'est essentiel.

Rôle de l'école

L'école joue un rôle primordial dans la vie de l'individu. Elle fait la transition entre la famille d'où vient l'enfant et la société à laquelle il devra s'incorporer. Transition délicate pour l'équilibre de la santé, le développement des aptitudes intellectuelles, l'apprentissage de la vie morale, l'entraînement du comportement social. L'enseignement primaire est un enseignement de base. Bien qu'à mon avis il n'ait pas, chez nous, rempli jusqu'ici exactement le rôle qui lui est dévoulu, en raison même de la nature complexe de l'enfant, de son âge, de sa malléabilité, de la grandeur des intérêts qu'implique son avenir dans un milieu donné et conditionné par toutes sortes de circonstances. Partout, au cours des vingt-cinq dernières années, on s'est penché sur l'enfant pour le comprendre. On a magnifiquement écrit à son sujet et fondé toutes sortes d'écoles et d'oeuvres afin de lui préparer un avenir fécond et heureux.

"Je ne crois pas, dit M. Guénette, qu'on soustrise sa compréhension. L'enfant de notre temps est remarquablement éveillé. Et je sais, pour avoir passé ma vie au contact de la jeunesse, que le petit Canadien de langue française ne le cède à personne. La plupart des hommes ont peur de l'effort. L'enfant de même est un peu paresseux. Mais l'école primaire parait abuser de la capacité d'absorption de l'enfant. Elle s'obstine à lui fabriquer une tête bien pleine plutôt qu'une tête bien faite. Heureusement, on commence à réagir. . .

L'orateur dénonce ensuite cette peur des examens et de leurs résultats, à laquelle sont soumis les instituteurs, non sans raison, et qui les incite à négliger toute l'économie éducative du programme d'études, dont l'esprit rejette l'encyclopédisme pour donner plutôt des façons de penser et des habitudes de vie.

Rôle de la famille

L'enfant est d'abord l'affaire de la famille précise M. Guénette. A cet égard, les parents ont une responsabilité dont plusieurs ne se rendent pas assez compte. Un trop grand nombre ne la soupçonnent même pas. L'éducation prend d'abord racine dans le sol familial. C'est tellement vrai que les maisons d'enseignement auront beau faire tous leurs efforts pour procurer à l'enfant une éducation de première qualité, toutes ces institutions ne suppléeront qu'en partie aux lacunes de l'éducation familiale.

L'absence d'une éducation familiale ou des failles dans cette première éducation ne doivent pas détourner l'école, au contraire, de mettre l'accent plutôt sur la formation de l'enfant que sur son information. Elle exerce son influence sur un être en pleine période de formation. Cette période ne se retrouvera plus, sauf pour des cas d'exception.

Cette responsabilité de l'école est partagée, d'une part par le maître d'école, et d'autre part par la Commission scolaire, le contribuable et l'Eglise.

"Le maitre devra pouvoir répondre aux deux principales exigences de sa profession: instruire et former l'enfant et, en regard de ces exigences, posséder deux qualités fondamentales auxquelles toutes les autres demeurent subordonnées et dont elles ne sont que le reflet et l'expression. Le maitre sera instruit et compétent. Il devra davantage être digne et vertueux. Des diplômes sérieux atttesteront son savoir. Sa vie privée et sa vie professionnelle révéleront ses convictions morales et religieuses."

Devoir des tiers

De leur côté, les commissions scolaires devront s'appliquer de plus en plus à faire de l'enseignement une carrière particulièrement honorable de façon à des femmes triés sur le volet.

A leur tour, les contribuables, l'Etat, assurés qu'un tel placement rapport du cent pour un, mettent à la disposition de l'enseignement primaire des ressources y attirer et à y recevoir des hommes et ces de plus en plus considérables. Et l'Eglise qui fut la première, ailleurs et chez nous, à ouvrir des écoles pour les enfants du peuple, estimera toujours davantage cet enseignement et protégera de son influence le personnel enseignant.

M. Guénette a fait siennes les constatations du congrès de la Survivance françaises, à Québec, l'été dernier. "Si notre langue n'est pas morte, dit-il, du moins nous ne la parlons pas aussi bien que nous le devrions. Pour un trop grand nombre de Canadiens de langue française, notre langue ne représente plus une valeur de civilisation.

Il réitère la suggestion faite à l'occasion de ce congrès, à l'effet d'imposer un examen oral à tous nos enfants, examen sur le langage parlé des canadiens. Nos enfants, pour la plupart, n'écriront pas vingt ou cinquante fois au cours de leur vie, tandis qu'ils seront appelés à parler des milliers et des milliers de fois. Et c'est sur cela qu'on les jugera, eux d'abord, puis le groupe ethnique auquel ils appartiennent.

L'enseignement, a poursuivi M. Guénette, doit être aussi au service de la paix, cette paix tant désirée par tous les peuples, et à laquelle le Vicaire du Christ demande que nous nous employions.

"L'enseignement primaire du Québec et du Canada, comme de tous les autres pays d'ailleurs, doit comprendre qu'une nouvelle responsabilité lui échoit, celle de préparer les enfants à vivre dans un monde qui restera divers sans doute, mais qui sera davantage unifié. L'école enseignera en y insistant que tous les hommes sont les fils d'un même père, qui est Dieu, et frère, de son Fils unique, le Seigneur Jésus, et que, par conséquent, ils doivent, suivant le commandement du Divin Maître, s'aimer les uns les autres.

Le nouveau sociétaire a ensuite rendu hommage à la Commission des écoles catholiques de Montréal, la plus importante commission de tout le Canada, de ne jamais refuser de donner le pas dans tous les domaines.

En terminant, M. Guénette a voulu partager l'honneur dont il était gratifié avec les maitres d'écoles, dont il demeure toujours le confrère dévoué, et la Commission scolaire.

D'après le Bureau des statistiques des Nations Unies, la population du globe serait de 2 milliards 400 millions d'habitants. L'Europe (sans la Russie) compte 396,300,000 habitants. L'Asie est le continent le plus peuplé. 1,272,000,000 d'habitants. L'Océanie, le moin peuplé: d'habitants. L'Océanie, le moins peuplé: 13,000,000.

LES LETTRES

La différence entre les filles de joie et celles du Roy

La vieille calomnie de La Hontan, s'attaquant à la réputation des jeunes filles qui vinrent au Canada au dix-septième siècle, aura eu la vie dure. Même en des milieux réputés sérieux, on lui accorde encore crédit. Voltaire ne se trompait pas, quand il disait qu'il reste quelque chose du mensonge. Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de La Hontan, séjourna assez longtemps au pays de Nouvelle-France aux débuts de la colonie. En 1703, il publiait à La Haye, chez les frères l'Honoré, un récit de ses voyages où le souci de la vérité ne paraît pas des plus stricts. A la page 11 de l'édition originale, on trouve ces lignes qui firent couler des quantités d'encre: "Après la réforme de ces troupes, on y envoya de France (au Canada) plusieurs Vaisseaux chargés de filles de peu de vertu. . . Ces vestales étaient pour ainsi dire entassées les unes sur les autres en trois différentes salles, où les époux choisissaient leurs épouses, de la manière que le boucher va choisir les moutons au milieu d'un troupeau. . . Il n'en resta pas une au bout de 15 jours. . . Le mariage se conduisait sur le champ par la Voye du Prêtre et du Notaire et le lendemain le Gouverneur Général faisait distribuer aux mariés un Boeuf, une Vache, un Cochon, une Poule, deux barils de chair salée, onze écus avec certaines armes que les grecs appellent KERAS". Le mot grec de La Hontan signifie cornes, d'où l'on déduit ce qu'il avait en tête.

* * *

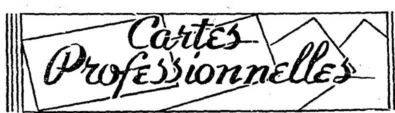
Ce n'était pas la première fois qu'on jetait la boue à celles qui furent les premières Canadiennes. Mais la plupart des auteurs, poètes et chansonniers, mémorialistes et autres gratte-papier, n'avaient pas l'autorité de La Hontan, qui était censé avoir vu les choses sur place. A l'époque, il y avait aussi, en France et ailleurs, de la confusion dans les esprits. Car certaines des colonies françaises d'Amérique, dites pénales, recevaient des repris de justice et des filles ramassées sur le pavé de Paris, dont la mère-patrie voulait se débarrasser, à qui elle fournissait aussi l'occasion de se racheter par une vie nouvelle. Ces colonies se trouvaient dans les Antilles, que l'on appelait les Iles Or, les écrivains du temps et le peuple ne faisaient pas la différence qu'il faut, entre les Iles et le Canada. Aussi l'opinion attribua-t-elle au Canada nombre de convois destinés aux Iles, ou aux colonies pénales des Antilles, qui n'approchèrent jamais des rives du Saint-Laurent. La preuve est faite, depuis longtemps, que les filles appelées à devenir femmes des premiers colons canadiens étaient choisies avec soin dans des familles honorables, même si elles étaient pauvres, et qu'on ne toléra au pays aucune demoiselle de petite vertu. Cela est si vrai que, chaque fois qu'il s'en glissa une parmi les immigrants, on la renvoyait sans délai en France. On faisait de même de celles qui, venues avec les meilleures recommandations, jetaient tout à coup leur bonnet par-dessus les moulins, oublieuses des sixièmes et neuvièmes commandements.

* * *

Parmi les jeunes filles envoyées au Canada pour s'y marier et peupler, comme on disait, il en était qu'on appelait filles du Roy. Jeunes personnes sans fortune, orphelines souvent, mais d'excellente filiation, que le Roi prenait sous sa protection, et dont il essayait d'assurer l'avenir en France nouvelle. Mais ces filles du Roy n'avaient rien de commun avec celles de joie. Dans un ouvrage qui vient de paraître, justement intitulé Filles de joie ou filles du Roi (1), M. Gustave Lanctôt revient en détail sur l'ascendance féminine du peuple canadien-français. Il conclut hors de doute que l'affirmation de La Hontan n'est que racontar malicieux ou irréfléchi, et que personne jusqu'ici ne put établir que le Canada des premiers temps reçut des filles galantes parmi ses premières épouseuses. Il est même facile de prouver le contraire. Se rappeler à ce sujet le témoignage du Père Le Jeune, supérieur des Jésuites et directeur spirituel de la colonie, comme celui du gouverneur Voyer d'Argenson. Le premier affirme qu'il assista au débarquement des filles envoyées au Canada, et que pas un vaisseau "n'était chargé de cette marchandise." D'Argenson, lui, renvoya en France une fille débauchée — c'est le terme qu'il emploie — et condamna à l'amende le marchand de La Rochelle qui l'avait dirigée vers le Canada. "Cela, écrit-il, remettra "notre pays en réputation que l'on confond avec les Iles Saint-Christophe et empeschera les marchands de se charger de ce bétail." (Lettre du 24 octobre 1658). Les historiens qui s'appuient sur La Hontan pour flétrir les femmes canadiennes dans leurs origines, n'ont pas pris la peine de vérifier leurs sources. M. Lanctôt marque comment ils ont erré, et pourquoi. Son livre est un acte de justice.

L'Illettré

(1) Editions Chantecler, Montréal.



Grain dans la Glaise

Pierre L'Ermite

Beau matin d'hiver, froid et clair, sous un ciel couleur de perle.

J'ai l'impression de "croquer" de l'air, tellement il est léger et frais.

Je déambule au milieu des ménagères affairées.... des lycéens se hâtant vers la classe.... de messieurs allant à leurs affaires.... des petites allant à leurs affaires.... des petites sténos poudrées, ocrées, rougies, un minuscule chapeau en bataille sur le coin de la tête....

* * *

Et me voici devant un boueux barrage de glaise.

C'est toute une équipe de terrassiers, lourdement occupée à redéfoncer la trottoir pour le téléphone automatique.

Le peintre qui sommeille en moi se réveille aussitôt pour regarder la scène.

Il y a là des hommes superbes, de véritables athlètes.

Le premier, tout à côté de moi, a une tête de bonté sous ses cheveux noirs.

Grand, hardiment découplé, le teint cuit, en bras de chemise, les reins serrés *dans une ceinture bleue, dont le ton* fait valoir le velours des vastes culottes, sa pioche frappe avec force et régularité.

C'est un bel "antique"!....

A côté de lui, il a sa réplique, en blond. Puis, j'en note d'autres.... des trapus, des élancés, des gros, des maigres.... des jeunes.... des vieux....

* * *

Le dernier est un petit, à l'oeil gris, aux cheveux filasse, à la tête en sac de noix, qui m'observe, d'un air mauvais, depuis quelques minutes déjà.

Appuyé sur sa pelle, il crie à un camarade, évidemment pour que je l'entende:

—Tiens.... voici l'être le plus inutile qui soit sur la terre!

Et, de peur que je ne comprenne pas, il me désigne du doigt.

L'autre baisse la tête, gêné, et récure sa pelle pour se donner une contenance.

Moi, j'ai tant d'autres chiens à fouetter, que je vais passer sans rien dire.

Mais tous les camarades ont entendu; ils regardent, pas méchants, curieux tout de même de la réponse possible.

C'est pourquoi je me décide à un brin de conversation.

* * *

—Dis donc, toi, de quel pays que tu es, avec tes cheveux filasse....?

—....

—Et où as-tu vu que j'étais si inutile?

—Moi, au moins, je travaille!....

Et il semblait avoir de la mélasse plein la bouche, en disant son "Moi, au moins, je travaille!...."

—Alors, tu t'imagines, parce que je ne défonce pas le trottoir comme toi, que je ne fais rien....? D'abord, je n'empoisonne pas, avec de la glaise, tout un boulevard!.... Tous les concierges du quartier sont furieux de la sale pâtée que tu répands partout. Et pourquoi....? Pour installer cet instrument de torture qu'on appelle le téléphone!....

....Et puis, regarde, si je ne fais rien....?

Je lui montre mes mains, toutes, pleines de lettres.... mon carnet zébré de rendez-vous....

—Oui, mais vous.... vous avez les mains blanches, tandis que moi!....

* * *

Justement, un facteur passait, sa boîte, grande ouverte, sur le ventre....

—Alors, selon toi, ne travaille que celui qui a les mains sales....? Eh bien! et celui-là....? Mais si tu voyais ses pieds!....

Puis ce fut un garçon boulanger.... un maçon.... le crémier....

—Et moi, continuai-je.... si tu voyais les ampoules de mon cerveau!....

—Oui, mais enfin....

—Enfin quoi? Evidemment qu'aujourd'hui, si je piochais avec toi, tu m'enfoncerais, comme le trottoir. Seulement, si j'avais cultivé la pelle et la pioche, je m'en tirerais aussi bien que toi, tu sais!

—Comme moi, si j'avais été à l'école!

—Mais oui, mon vieux!.... Je ne veux pas dire autre chose.... Aussi, **le travail de l'un doit respecter le travail de l'autre.** Dans le corps, on a besoin des pieds et des mains, **mais aussi du cerveau.** Et même, je te fais remarquer qu'on peut vivre, à la rigueur, avec une patte, et même deux pattes en moins, tandis, qu'en général, quand on vous coupe le cerveau, on est mort tout de suite! Ce qui m'incline à croire que le travail du cerveau est encore supérieur au tien!

* * *

Le cercle maintenant s'était formé. Le conducteur lui-même s'approchait, à pas lents, intéressé.

Aussi, je continuai:

—Non seulement le prêtre n'est pas l'être le plus inutile, comme tu viens de le dire si aimablement, mais il est nécessaire, comme le soleil à la terre....

—Oh là.... là!

—Parfaitement! C'est lui qui donne un sens, un idéal à ton travail. Un pays sans prêtres est en passe de devenir un pays de brutes....

—Vous allez fort!

—Si tu travailles uniquement pour travailler, tu es l'être le plus triste qui soit.... Tu trouves cela intéressant, toi, de défoncer un trottoir....? Et ensuite, une autre trottoir....? Et puis encore un autre....? Toute ta vie!.... Pour avoir de quoi manger, boire et dormir....? Mais le premier limonier, ou le dernier boeuf, en fait autant!.... Heureusement, le prêtre est là.... le soi-disant "inutile".

—Qu'est-ce qu'il fait donc ici, le prêtre....?

* * *

Je me rapprochai de l'homme.

—Ce qu'il fait, le prêtre....? Ecoute bien: il dit au terrassier, au charpentier, à l'ajusteur, au maçon.... à tous: Tu travailles....? Mais ton geste mécanique, tu peux le magnifier en l'unissant à celui du Christ qui fut, lui, le premier ouvrier.... Avant lui, et en dehors de lui, que tu le veuilles ou non, il n'y a que des esclaves.... Tu entends bien? des esclaves! Le travail, c'est comme ce bout de chiffon. Il peut n'être qu'un torchon, ou devenir un drapeau, pour lequel on se fait tuer!.... Et rien n'est beau comme un ouvrier.... un laboureur qui, de temps en temps, lève les yeux vers le ciel.... Et voilà la noblesse du travail!

—Eh bien.... comptez ceux qui le font, ça!.... s'écrie le terrassier en brandissant sa pelle.

* * *

Le cercle se resserre encore.... Des passants s'arrêtent.... Lentement, un agent vient écouter:

—Ceux qui font cela, ils redeviendront, je l'espère, plus nombreux que tu ne le crois.... Car il n'y a de salut que dans la foi religieuse.... D'ailleurs, l'ouvrier n'a pas toujours été l'anticlérical déterminé que tu supposes. Il a jadis bâti des églises et des cathédrales! Et il les a bâties avec ferveur.... Il a sculpté des pierres, comme on fait une prière. Tes aïeux, jadis, ont pensé cela.... Tes descendants le penseront peut-être encore un jour....

....Tiens.... ce n'est pas vieux.... c'est ce matin.... Des élèves de l'Ecole Centrale, des types presqu'aussi intelligents que toi, sont venus me demander de quêter, dans mon église, pour leur Conférence de Saint-Vincent de Paul.... Tu entends bien....? Pas pour des pauvres quelconques.... mais pour des pauvres de leur Conférence de Saint-Vincent de Paul.... C'est du nouveau, cela! Il y a cinquante ans, on était regardé comme un "innocent" quand on pratiquait encore sa religion.... Aujourd'hui on y revient, et comment!....

* * *

Mais l'heure presse.

Je m'adresse maintenant à toute l'équipe, et, d'une voix véhémente:

—....**Inutile**, le prêtre qui vous a baptisés....? **Inutile**, le prêtre qui prépare vos petits à la première Communion....? **Inutile**, le prêtre qui dresse devant leurs passions la barrière des dix commandements....? **Inutile**, le prêtre qui vous visite vos malades....? qui assiste vos vieux à l'heure de leur mort....? Avouez que c'est un peu fort tout de même!....

Je me tourne alors nettement vers les cheveux filasse:

—....**Inutile**, le prêtre qui t'assistera peut-être, toi, un jour....? Parce que tu feras probablement comme tant d'autres, et pas des moindres, qui, après avoir mangé du curé toute leur vie, sont bien contents de le trouver aux heures dures.... consolés de l'avoir à leur dernier soupir, et meurent plus tranquillement, précisément parce qu'ils meurent entre ses bras.

....En attendant, bien que je sois inutile, je me sauve, parce que beaucoup de personnes m'attendent.... Au revoir, les amis!....

* * *

Et je partis après ce sermon en plein air, un peu inattendu.

Mais, au détour du boulevard, je me retournai.

Mes terrassiers parlaient entre eux avec animation.

Qui sait!.... Même dans cette glaise, le grain jeté lèvera peut-être un jour—? Et ces quelques minutes n'auront pas été tout à fait perdues.

FALHER

M. Wilfrid Viens célébrait son 75e anniversaire de naissance. La fête débuta par la célébration de la grand'messe offerte à ses intentions. Le soir, toute la famille se réunit à sa demeure où les enfants, et petits-enfants avaient préparé une fête intime. Un joli fauteuil lui fut présenté. Une de ses petites-filles lut une adresse, et présenta les voeux de fête au nom de toute la famille. Un réveillon fut servi.

M. Viens compte onze enfants, vingt-quatre petits-enfants et une arrière petite-fille.

Bourse offerte

Bourse de la Société Royale du Canada offerte par la Province de Québec

Grâce à la générosité du ministère du Bien-être social et de la Jeunesse de la province de Québec, la Société royale du Canada accordera de nouveau, en 1953, une bourse de $1,200 à un Canadien de langue française pour lui permettre de poursuivre des études postscolaires de perfectionnement, dans les domaines de la littérature, de l'histoire ou des sciences sociales. On peut se procurer, en s'adressant à M. Maurice Lebel, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval (Québec), un modèle de demande d'inscription et le règlement du Comité des bourses. Les demandes, avec documents à l'appui, devront lui être transmises d'ici au le janvier 1953.

MORINVILLE

On peut dire que la fin de semaine 22-24 novembre a été jubilaire, en argent et en or. Le samedi 22, M. et Mme Maurice Tellier rendaient grâces au ciel pour 25 belles années de mariage dont le voyage de noces se poursuit présentement. Le lendemain, c'était M. et Mme Joseph Tellier qui pareillement atteignaient leur 25e année de vie conjugale. Lundi, M. et Mme Alphonse Brissette célébraient leurs noces d'or, par une messe d'action de grâces et une belle réunion de famille, un banquet-surprise, dimanche soir, préparé en sourdine par leurs filles et leurs gendres, M. et Mme André Sabourin et M. et Mme Irvyn Lund. Ce qui donnait une douzaine de petits-enfants, en comptant le curé. De beaux et riches cadeaux furent offerts à tous les heureux couples.

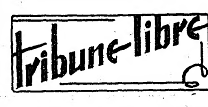
Changeant de propos, dimanche soir, Mme Wilfrid Meunier, huit jours après le décès de son époux, disait adieu à sa jolie maison du village, pour aller demeurer temporairement chez son fils Georges, d'Eaglesham, près de ses trois filles qui habitent la petite province de Rivière-la-Paix. Après 46 ans de résidence à Morinville, après avoir conduit la dépouille de son mari au cimetière, elle a dû céder sa demeure à d'autres Meunier. Les choses ont une âme; sunt lacrymae rerum. L'essentiel c'est de vivre.

A l'article des noces d'or et d'argent; on aurait pu mentionner le mariage de Mlle Lapriel Chevalier, fille aînée de M. et Mme Jos Chevalier, à M. Charles Taylor, de Wetaskiwin, né au Nouveau Brunswick, après que ses parents virent d'Angleterre.

Samedi le 29, Mgr Tessier se rendait à la cathédrale célébrer le mariage de sa nièce, Mlle Joyce Burger à M. James A. McFadyen, de Jasper. Ce fut l'occasion d'une assemblée de parents du côté des Burger-Madore-Tessier qui depuis 50 ans ont poussé plusieurs branches à l'arbre de famille.

M. et Mme Boissonnault (Blanche Sabourin) ont fait baptiser leur premier enfant, né le 13 novembre, une fille, Marie-Lorraine Alma. M. et Mme Ovila Sabourin, grands-parents, étaient de cérémonie.

Mme Alice St-Germain est partie dimanche par avion, pour Rochester, où elle a subi avec succès une légère opération chez les Frères Mayo.



Opinion de l'auditeur

M. le Rédacteur de la Survivance,

J'espère que vous me permettrez un peu d'espace sous cette rubrique l'"Opinion de l'auditeur" (auditoire). Puisque notre radio et notre journal français ici servent conjointement notre colonie, j'aimerais voir enregistrer de temps en temps dans notre journal l'opinion des auditeur de notre radio CHFA concernant ce qui leur plaît le plus dans nos programmes et même nous donner des suggestions pour nous aider à améliorer encore de plus en plus.

Des idées, c'est ce dont nous avons besoin, des idées de progrès, d'entreprise, d'audace, de confiance en nous-mêmes; aller de l'avant.

Faites confiance à votre poste et montrez ce que vous préférez et que vous supporterez; d'autres suivront votre exemple et nous saurons ce qui est populaire.

Maintenant que nous avons le Réseau Français d'un bout à l'autre du Canada, étant reliés entre nous dans l'ouest avec Saskatoon, Gravelbourg et St-Boniface. Cela m'a fait grand plaisir d'entendre dimanche dernier, 30 novembre, les grands discours de nos chefs: Mgr Baudoux, MM. Adrien Pouliot, Marcel Ouimet, Dr Beauchemin, comte de Fleury et bien d'autres; qui nous montrèrent que nous pouvons avoir confiance en nous-mêmes (les malades sont guéris — nous avons accompli ce qu'ils croyaient impossible) en restant unis oubliant nos petites différences, nous pouvons accomplir toutes ces belles choses pour servir nos intérêts, et nous instruire nous-mêmes dans nos foyers. — Oui, nous instruire nous et nos enfants dans nos foyers.

Par la collaboration acquise nous pouvons résoudre et triompher sur nos problèmes les plus difficiles et assurer notre propre avenir maître de notre foi et de notre langue.

Donc, écoutez notre radio, nos grands chefs; donnez-nous vos suggestions et soyez convaincus (les malades sont guéris) que nous conserverons notre langue, la passerons à nos enfants.

Vôtre — E. M.

Malaise africain

Kenya

(suite)

De quoi s'agit-il? d'un animal, d'un végétal ou d'un minéral? Non, ce n'est pas jusqu'ici une devinette pour la "Chasse à l'Inconnu", l'intéressant numéro hebdomadaire de CHFA. Les journaux et la radio nous apprennent qu'il s'agit d'un pays de l'Afrique orientale où une société secrète de noirs fanatiques s'occupe de tuer tous les blancs qui tombent dans son rayon d'action, de même que les noirs qui de près ou de loin se mettent au service des blancs.

Pour nous, ici, en Alberta, voilà simplement ce qu'est le Kenya.

Révélations d'un atlas géographique

Pour en savoir un peu plus, sur ce mystérieux Kenyia, il nous faut consulter un atlas géographique édité entre 1880 et 1885, et un autre datant de 1935-1940. Dans la première édition, à la carte Afrique, nous pouvons voir au centre du continent un grand espace blanc, marqué: "Régions Inconnues". Et en bordure orientale, à la place nommée Kenyia, cette mention probable: "Régions inexplorées, imparfaitement inconnues." Dans les éditions plus récentes du même atlas (1935-1940) on peut voir qu'au Kenyia il existe un chemin de fer partant de Mombasa, sur l'Océan Indien, et allant au lac Victoria avec prolongement en direction nord-ouest, et embranchement dans la direction des Territoires du Tanganyika, soit quelque 800 milles de voies ferrées, avec installations portuaises maritimes et lacustres. C'est là un effort économique considérable accompli dans une assez courte période de deux ou trois décades.

Un effort similaire, sensiblement du même ordre, a été aussi accompli dans les autres possessions britanniques ou françaises du continent noir.

Conséquences sociales d'un développement économique un peu trop rapide

Les capitaux absorbés par ce développement économique rapide sont considérables, ils proviennent en grande partie (la main-d'oeuvre ordinaire exceptée) de l'Angleterre et de la France, ils doivent être rémunérés et amortis si possible, faute de quoi les entreprises qui en résultent seraient en danger de péricliter jusqu'à ce que faillite s'en suive.

Jusqu'ici on n'a trouvé que deux systèmes pour assurer la marche régulière de ces entreprises — dont les entreprises de transport sont le prototype. Soit le rendement direct par le développement rapide des ressources naturelles du pays, l'élevage et l'agriculture tenant toujours la tête. Soit par le versement de subsides à l'entreprise, en attendant le développement du pays par le lent procédé de l'adaptation des populations indigènes à des méthodes plus évoluées de l'exploitation agricole.

En Amérique du nord, l'on a adopté d'emblée le premier système, quitte à refouler les populations indigènes dans des réserves exiguës pour ces enfants des espaces infinis et les vouer à une nostalgie résignée, au risque de les exposer à un fatal déséquilibre physique et mental. Mais s'il avait fallu attendre une adaptation à nos conceptions ultra-européennes de la mise en valeur des terrains agricoles du Far-West Américain ou du Grand-Nord Canadien, autant eut-il valu dire: jamais!

La France paraît avoir adopté le sys-

(suite à la page 6)

On a remis à Maurice Richard, le célèbre joueur de gouret du club Canadien de Montréal, un appareil de télévision, à l'occasion du record qu'il a établi récemment, en comptant le 325e point de sa carrière.

LAMOUREUX

Les jeunes se réunissaient nombreux à la salle paroissiale le 23 novembre dernier pour la veillée de la C.Y.O. Le président Lucien Paradis souhaita la bienvenue aux visiteurs des autres centres. On procéda à la partie récréative, à la récitation du chapelet, à des chants. M. le curé R. Bérubé en termes choisis félicita les jeunes pour leur initiative, indiqua que le programme d'étude religieuse sera bientôt en opération. Après un succulent goûter préparé par Mlles Germaine Courchesne, vice-présidente, et Pauline Langlois, secrétaire, tous s'en retournèrent se promettant d'être fidèles au prochain rendez-vous.

Albert Courchesne est de retour d'une tournée des centres d'exposition agricolc. Présentant des porcs de la ferme modèle de Lord Rodney il décrocha un premier et un troisième prix. A Calgary un deuxième et sixième prix à Edmonton un premier, troisième, huitième, onzième prix à Toronto. Etant parfait bilingue il sut aider des exhibiteurs du Québec à se classer avec avantage à l'exposition de Toronto.

Ce fut pour lui une expérience utile et agréable et il se promet d'y retourner.

La grande veillée de l'année est un bingo qui aura lieu à la salle paroissiale le 14 décembre. Nous comptons sur la présence de tout le monde.

2,000 Africains doivent quitter leurs demeures

Nairobi, Kenya. — Le gouvernement colonial a ordonné à 2,000 Africains de quitter leurs demeures. Il s'agit de représailles contre le meurtre d'un Blanc de la région. L'évacuation a déjà commencé.

Le gouvernement a confisqué 2,000 moutons et chèvres appartenant aux évacués.

LOS ANGELES

Notre avocat d'Hollywood, M. Lucien Sauvage s'en va à la chasse avec les amis Désiré Tremblay et Michel Urban. Rendus là, à Saugus, Lucien et désiré s'aperçoivent qu'ils n'ont pas leurs licences, ni leurs fusils! Il fallut laisser les lions tranquilles et ne s'intéresser qu'aux lapins! En une heure Michel, l'homme pensif et mesuré, en abattit douze, juste la douzaine. Ce fut une fois qu'il eut douce compétition. M. Sauvage possède un superbe fusil, un Robert, sorti des usines de Saint-Nazaire, France, fusil qui lui fut donné par l'écrivain Maurice De Kobra.

Mme Alex Tremblay eut la visite de ses parents, M. et Mme Arthur Parent, de Maillardville, B.C., pour trois semaines. Et aussi la visite de son cousin, l'abbé Joseph Jolicoeur, curé de la paroisse Ste-Thérèse, à Pine Falls, Manitoba.

Nous avons eu la messe par le R. P. Gingras encore une fois. Nous espérons l'avoir souvent. Puis un goûter dans la salle, après la messe. Nous y remarquions le Dr Donat Richard, de Glendale, et du grand hôpital général du comté, qui présida les discours, et le R. P. O. L'Heureux. Le Père L'Heureux est né à Boston, fit ses études au collège de l'Assomption, à Worchester, Mass., et devint Père Blanc de la Société des Missionnaires de l'Afrique, en 1934, où il fut 10 ans. En ce moment, il est à se reposer ici, ainsi que deux autres Pères. Il est leur supérieur. Tout en se reposant, ils ont l'oeil ouvert pour procurer de l'aide. Et tout à coup, s'ils se trouvaient quelques futurs missionnaires! C'est ainsi que nos religieux se reposent.

Nous avions aussi le Frère Mark, le seul canadien-français des 16 Frères de St-Jean-de-Dieu que nous trouvons ici en 1941, trois d'eux arrivant de Montréal pour ouvrir leur premier hospice aux Etats-Unis pour les vieux malades. Je fus un des premiers canadiens à les connaître, surtout le Frère Léonard, maintenant ailleurs, et je visitai leur première humble maison au lendemain de leur entrée. Aujourd'hui ils achèvent de construire un hospice de 300 lits.

M. Alex Cheries conduisit le chant en choeur. Je remarquai un tout nouveau jeune homme au piano. Avec l'audace habituel et nécessaire aux reporteurs, je m'approchai. Ce jeune Phil Méthot, est canadien et presque nouveau ici. Je découvre qu'il est compositeur employé à l'agence Jerry Lauren, à Hollywood, qu'il a déjà huit chansons de publiées et trois sur disques. Le Dr Richard nous dit souvent que les canadiens ont du talent. C'est vrai.

Un de nos doyens canadiens était avec nous, M. Jean-Baptiste Demers, 82 ans.

Je me réveille, l'autre matin, l'oeil gauche rouge de sang. Quoi! Un froid? Une piqûre d'insecte? Je me rends à l'apothicaire lui expliquer que j'aimerais avoir les deux yeux de la même couleur, blanc ou rouge. On essaie le blanc. Je crois qu'on va réussir.

Le suave acteur chanteur français, Jean Sablon entre au Cocoanut Grove de l'hôtel Ambassador le 17 décembre pour trois semaines. Il y sera accompagné d'une harpe et de six violons. Ce sera probablement romantique.

J.-R. Thibaudeau.

Le plus haut barrage du monde, en dehors des Etats-Unis, est le Chambon sur la rivière Romanche en France, qui a une hauteur de 450 pieds.

L'un des plus vieux ponts couverts de la province de Québec, celui de Fort Coulonge, a une longueur de 530 pieds et comporte six travées.

BONNYVILLE

Nous avons été surpris d'apprendre que M. Laudas Joly, notre député créditiste, de Bonnyville, avait été transporté à l'hôpital St-Louis à la suite d'une paralysie. Son état semble s'améliorer tranquillement. Espérons que notre député recouvre entièrement ses forces, afin de pouvoir réaliser le bien qu'il est appelé à faire au parlement pour sa race et sa langue!

Les Chevaliers de Colomb lors de leur assemblée du 26 novembre ont décidé de prendre sous leurs auspices l'oeuvre des Pee-Wee et des Juniors du jeu de gouret. Les Chevaliers de Colomb leur fournissent l'aide nécessaire pour qu'ils puissent s'organiser afin que nos jeunes s'amusent convenablement durant la saison de l'hiver.

Autre décision des Chevaliers de Colomb, de contribuer à l'installation d'une grande et magnifique crèche de Noël du côté est de l'église où est l'endroit pour une grotte. La Rév. Soeur principale a accepté avec plaisir et enthousiasme de faire faire les oeuvres d'art par les élèves de l'école supérieure. Bravo! chère Soeur Ste-Lina!

Il est à souhaiter que tous les magasins catholiques de la ville fasent une belle crèche de grandeur moyenne pour leurs vitrines. Il ne resterait que quelques braves commerçants qui fourniraient un prix au magasin qui aurait la plus jolie crèche!

Pensons à acheter nos cartes de Noël et du jour de l'an avec sujets religieux écrites en langue française pour les Canadiens français et en anglais pour ceux de langue anglaise. Faisons une grande propagande en ce sens et banissons les cartes profanes. C'est le moyen que les communistes prennent pour nous paganiser. Ils enlèvent tout ce qu'il y a de religieux. Chrétiens, gare à nous!

Bonnyville encore à l'honneur!

Mlle Germaine Baril, âgée de 15 ans, a obtenu les plus hautes marques aux examens du grade 9 en Alberta. Germaine est fille de M. et Mme Roland Baril, de Bonnyville. Elle obtient la médaille de bronze offerte par le gouverneur général, l'honorable Vincent Massey. Un autre vainqueur de l'école de Bonnyville est le jeune Jackie Diamond, fils de M. et Mme Diamond, commerçants de la ville. Il a obtenu le 2ème prix aux mêmes examens. Honneur donc à notre école de Bonnyville et félicitations aux deux vainqueurs. Mme Irvin Baril est l'institutrice de Mlle Germaine Baril et Jackie Diamond. Sans doute que les maîtresses antécédantes, Mlle Jeannine Ouimet et autres ont une part au succès des heureux gagnants. M. Jacques Sylvestre, inspecteur de la grande division, a fait un beau discours bilingue; il a présenté la médaille de bronze de l'honorable gouverneur général à Mlle Germaine Baril. Ont adressé la parole aussi à l'assistance, le Dr G. Ayotte et le Dr Yelle. M. A. Marcotte, professeur, était maître de cérémonie. Nous sommes fiers du grand succès obtenu par notre école de Bonnyville!

Le 25 novembre eut lieu une assemblée du club Alouettes pour préparer les joutes de gouret. M. C. Beaupré est le gérant en charge. Il a été décidé que le club local se joigne aux clubs de St-Paul, Two Hills, Grand Centre et Cold Lake. L'association de gouret de Bonnyville a choisi comme président: M. L. Landreville, vice-président, Laurier Sylvestre, gérant, M. C. Beaupré, entraîneur, R. P. L. Couture, o.m.i., arbitre, E. Vallée, 2ème arbitre, A. Durocher, directeurs, W. Brosseau, F. Hutton, P. Neveu. Les élèves des travaux manuels de M. R. Motut se chargent de réparer les palissades et salle d'attente. Bon succès, chers amis!

Les Scouts et les Cubs de Bonnyville ont reçu la visite de leur commissaire, M. Paul Krueger, d'Edmonton. Le gentil visiteur a été très satisfait de ce qu'il a vu à Bonnyville.

M. Bouchard, de Thérien, est revenu à l'hôpital St-Louis pour faire soigner son coeur.

M. Thomas Dubuc est en bonne voie de guérison et sortira de l'hôpital St-Louis sous peu.

Notre nouveau presbytère est chauffé au gaz et est prêt pour le finissage.

M. et Mme Eugène Lard sont rendus en ville pour y demeurer. Ils ont été précédés par M. et Mme E. Roy, de Holyoke et plusieurs autres. Bienvenue à tous nos compatriotes!

LAFOND

Le 12 novembre, à l'église St-Bernard de Lafond, eut lieu le mariage de Mlle Hélène Robinson et de M. Alexandre Robinson. La mariée était charmante dans sa belle toilette blanche. Les filles d'honneur, Mlles Léona Malo et Yvonne Malo étaient en rose et mauve respectivement. Les garçons d'honneur étaient Raymond Lafrenière et Roland Robinson. Le dîner fut servi à l'hôtel Donald à St-Paul. La soirée dansante eut lieu à la salle Cartier. Les nouveaux époux reçurent de beaux et d'utiles cadeaux. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Dimanche le 16 novembre eut lieu à l'école une partie de cartes et de bingo, le but étant de ramasser des fonds pour l'arbre de Noël. On joua au whist. Les gagnants aux cartes furent: Mme Francis Robinson, le premier prix des dames; Mme Félix Paradis eut le prix de consolation; M. Maurice Desaulniers eut le premier des hommes, tandis que John Chomobus eut le prix de consolation. Les organisateurs remercient tous ceux qui, de façon ou d'autre, ont aidé à faire de cette soirée un si grand succès.

Le personnel enseignant de notre école se rendit à Fort Kent pour prendre part à l'institut français, qui eut lieu là le 14 novembre. Ils en ont tous bien joui et ont rapporté que la journée avait été très intéressante.

M. Léo Mailloux et M. Argé Gagné nous sont revenus de l'Est le 23 novembre. Ils ont rapporté un bien beau voyage. M. Gagné s'était acheté une auto neuve, dans l'Est, le retour fut des plus confortables. Ils étaient bien contents d'être de retour, car il n'y a rien comme notre "chez nous".

Nous avons eu des jeunes qui ont fait enlever leurs amygdales entr'autres Rémi et Paul Mailloux, fils de M. Léo Mailloux, et Lauréanne Peltier, fillette de M. Léo Peltier.

M. Laurent Brault a passé plusieurs jours à l'hôpital pour y faire guérir un commencement de pneumonie.

M. Archille Lafrenière a été bien occupé depuis quelque temps. Il a eu beaucoup d'hommes à surveiller lorsqu'ils lui construisaient son garage neuf. C'est une belle bâtisse qui y loge ses deux autobus d'école, l'auto et un camion.

Norman Lavoie a dû passer quelques jours à l'hôpital à Edmonton. Il est de retour et paraît tout à fait rétabli.

L'île de Singapour, aujourd'hui colonie de la Couronne britannique, a une étendue de 217 milles carrés et à une population d'un million d'âmes.

• • •

Trois des 33 président des Etats-Unis étaient de descendance hollandaise, soit Martin Van Buren, Treodore Roosevelt et Franklin D. Roosevelt.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Un bon approvisionnement d'eau, surtout d'eau claire et saine, est d'importance primordiale sur la ferme. Ce liquide, en plus d'être absolument indispensable comme élément à tous les êtres de la ferme, est toujours en demande pour plusieurs autres besoins tels que le nettoyage, arrosage, refroidissement, etc.

Etant tous d'accord sur sa grande importance, ne serait-ce pas raisonnable de suggérer que chaque fermier développe pour sa ferme (a) une source d'eau relativement certaine et (b) un système quelconque pour la distribuer avec le moins de main-d'oeuvre que possible.

Pour la grande majorité des fermiers du district de la Rivière la Paix, la source de l'eau sur leur ferme est le réservoir (dugout) ainsi que l'eau ramassée du toit des bâtiments pendant la saison d'été.

Généralement l'eau de pluie ramassée par les toits devrait suffire pour les besoins de la maison; exception faite pour l'eau d'abreuvage.

La plus grande quantité d'eau doit nécessairement venir d'un réservoir (dugout) ou d'un puits. Le puits n'est pas toujours recommandable car il n'est pas toujours certain, et l'eau n'est pas toujours potable.

Les gens qui ont étudié l'état de notre sous-sol sont d'accord pour dire que le réservoir restera toujours notre meilleur moyen pour approvisionner nos fermes d'eau.

Le système d'eau pour la maison de la ferme devrait être installé conjointement avec le système d'égoût; mais il n'est pas nécessaire que le tout soit fait dans un an, ce projet pourrait bien être étendu à 2, 3 ou même 4 ans. Le principal est d'avoir un plan d'installation et de faire le travail à mesure que le temps et les moyens le permettent.

Il est regrettable de constater que beaucoup trop de nos fermiers sont encore à charroyer l'eau à chaudières pendant l'hiver sinon pendant l'été. Il y en a même qui n'ont pas de réservoir et "s'amusent", dirais-je à faire fondre de la neige tout l'hiver pour suffire à l'abreuvage de leurs animaux.

Si une douzaine de fermiers de la région avec quelques sous, un peu de travail ont pu installer un système de tuyaux qui rends l'eau à leurs bâtiments, plusieurs autres pourraient bien les imiter. N'attendons pas de le faire quand on pourra se bâtir "un château" et faire tout ensemble. Quand ce temps-là viendra, il sera peut-être trop tard pour bien des choses. Votre santé sera peut-être ruinée, vos enfants auront été déjà depuis longtemps écoeurés, vous n'aurez plus d'animaux. En somme, il sera douteux, si vous aurez encore besoin d'eau. . .

CLUNY

Mardi le 25 novembre, M. et Mme Martial Rougeau célébraient leurs noces d'or au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Il y eut réception à la maison de 3 à 6h. et une grande veillée avec chants, musique et quadrilles. Les Chevaliers de Colomb présentèrent un beau plat en argent à M. et Mme Rougeau; ils reçurent plusieurs autres morceaux d'argenterie, coutellerie, beurrier, plateaux, etc.

* * *

M. et Mme Fred Beaudreau sont les heureux parents d'une grosse fille. Nos félicitations.

* * *

Les Dames d'Autel avaient leûr thé et bazar samedi dans le soubassement de l'église; ce fut un grand succès.

* * *

Les jeunes du C.Y.O. avaient aussi leur soirée de cartes et concours de paniers avec encan à l'italienne. Mlle Rachel Rougeau gagna le prix pour le panier le plus original. Mme Ch. Beaudin et M. Beaudin gagnaient le prix pour le plus haut au whist; Mme D. Simonin et M. Ad. Corbiell prix de consolation.

Notre belle température est revenue et nous espérons qu'elle dure.

Remerciements

Mme Joseph Lagacé et les enfants remercient cordialement au nom de la famille toutes les personnes qui leur ont manifesté tant d'estime et de sympathie de toute façon à l'occasion de la mort de M. J. Lagacé.

TANGENTE

Le 26 novembre, le R. P. Nadeau, o.m.i., d'Eaglesham, a béni le mariage de M. Dominique Gaboury, de Codesa, et de Muriel Carbone, de Tangente. François Gaboury et François Carbone en ont été les témoins. Ont pris par au chant Mlle Labrecque et M. Thomas Parkinson, de Spirit River, et un groupe d'élèves de notre école. M. Parkinson chanta l'Ave Maria de Gounod. Aux nouveaux époux, nos voeux de bonheur.

Avant le départ du groupe des travaillants sur le chemin, tous de Grande Prairie, une petite soirée a été organisée pour leur manifester notre appréciation et notre gratitude pour avoir contribué à l'amélioration de nos routes et ainsi au progrès de notre paroisse. M. Romuald Lussier a bien voulu pour la circonstance donner libre accès dans sa maison, pour y servir un bon souper et présenter quelques divertissements. Merci à M. Lussier et invitation pressante à ces travailleurs de revenir l'an prochain.

Deux soirées de bingo et de cartes ont été présentées récemment, l'une par les Dames Fermières, l'autre par la Chambre de Commerce. Il est intéressant de constater le bon vouloir de nos familles d'assurer le succès de nos oeuvres paroissiales.

C'est une faveur pour nous de Tangente d'avoir constamment les services d'une garde-malade dévouée! Nous devons cependant lui assurer notre soutien matériel. Dans ce but une soirée-carnaval se prépare; elle se tiendra à Eaglesham, le 10 décembre. Un appel est fait à tous les intéressés; qu'on se le dise et qu'on y invite ses amis. Merci.

LEGAL

La visite de la paroisse ayant été terminée au courant de la semaine dernière nous permet maintenant de donner un aperçu de la population catholique de la paroisse. Nous avons constaté avec regret une diminution sur l'an dernier à cause de la désertion des terres et l'envahissement des villes. La campagne compte actuellement 158 familles avec une population catholique totale de 720 âmes; le village compte 115 familles avec une population totale de 452 âmes, donc une population catholique de 1172 âmes, soit une diminution de plus d'une trentaine sur l'an dernier. Nous invitons nos paroissiens à constater davantage cette déplorable désertion des campagnes, car en quittant la terre on s'expose à perdre une plus grande sécurité et à manger de la grande misère dans la possibilité et la menace d'une autre crise.

Nous avons baptisé dimanche dernier Philippe Louis Dubé, fils nouveau né de M. et Mme Paul Dubé. Nos félicitations aux heureux parents.

Sont encore à l'hôpital à Edmonton M. Lionel Forcade et Mme J.-B. Charrois à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

La construction de la structure extérieure du curling rink est presque terminée et on comptera sur la bonne volonté des amateurs du curling pour terminer au plus tôt le travail intérieur.

Les élèves de l'école s'empressent de leur côté à bâtir la couche de glace qui procurera un loisir agréable et sain sur le terrain de la nouvelle patinoire.

Notre nouveau vicaire a fait sa tournée de toutes les classes de l'école accompagné de la principale, Rév. Sr. C. Lapointe. Il est heureux d'avoir pris un premier contact avec la jeunesse scolaire qui lui a fait bon accueil, et qui profitera bientôt de ses talents et de son zèle.

On nous rapporte que deux ou trois compagnies de creusage ont fait apparition dans nos parages et vont entreprendre un travail considérable dans les champs qui promettent de grandes richesses pétrolifères.

Nous avertissons de nouveau les paroissiens qu'une retraite d'une semaine commencera dimanche matin prochain, et nous les invitons d'avance à se consacrer de toutes leurs énergies au succès de cette semaine de renouveau spirituel.

Journées d'étude de l'Action Rurale à Saint-Paul

Elles ont été tenues les 22 et 23 novembre sous la présidence de S. E. Mgr Lussier

L'Action rurale du secteur Saint-Paul-Bonnyville tenait à Saint-Paul, les 22 et 23 novembre dernier, deux importantes journées d'étude. Ces réunions avaient pour but de nous faire approfondir davantage la Doctrine Sociale de l'Eglise, de nous convaincre de notre mission sociale et de préparer l'organisation des équipes d'étude dans toutes les paroisses.

Ces journées s'adressaient aux hommes et aux dames des paroisses rurales qui répondirent généreusement à l'appel qui leur a été lancé. Mentionnons les paroisses représentées: Saint-Paul, Lafond, Saint-Edouard, Therrien, Sainte-Lina, Goodridge, La Corey et Bonnyville.

Mme Donat Létourneau de Saint-Paul souhaita la plus cordiale bienvenue à Son Exc. Mgr Lussier, qui a daigné accepter l'invitation de nous adresser la parole au début de ces journées, et remercia tous les délégués des paroisses environnantes.

M. l'abbé Quirion prend la parole, il souligna le but de l'A.R., mentionna son premier service: L'Etablissement rural et dit à Son Excellence que nous, de l'A.R., nous attendons ses lumières et ses conseils.

Son Exc. Mgr Lussier

Son Exc. Mgr Lussier se dit très heureux de rencontrer la classe qui constitue l'élément de base de notre diocèse: la classe rurale. "Je viens, dit-il, vous donner des encouragements pour que vous meniez à bien ces journées d'étude, que vous partiez d'ici avec la volonté ardente de construire un monde nouveau, de travailler à l'édification du règne du Christ. Je viens vous encourager à travailler à la restauration de la société. Le Saint-Père nous demande de renouveler le monde par l'établissement total de la vie chrétienne partout".

Son Excellence fit un tableau clair et vivant de la situation présente de deux mondes qui s'affrontent, se regardent pour voir lequel des deux va disparaître le premier: le capitalisme et le communisme.

Le capitalisme, qui autrefois s'imposait par la force et l'abus, a changé ses méthodes; maintenant il exerce son empire par la flatterie, la corruption et, avec l'accumulation disproportionnée des capitaux, fait la publicité du mal. Il lance la presse, les revues qui minent plus les moeurs qu'ils les aident, le film qui joue aussi son rôle trop néfaste hélas! la télévision qui fait plus de tort que de bien là où on laisse libre cours aux exploiteurs des instincts sensuels.

Personne ne peut réagir en face de ces forces.

Il oppose l'autel du luxe, de la vie facile et du plaisir à l'autel du sacrifice où chaque matin s'immole la Victime du salut, l'autel du salut par la croix, l'autel de la Rédemption.

Pourquoi, se disent-ils, pourquoi se mettre à genoux? Pourquoi aller à l'Eglise? Pourquoi adorer et aimer ce Jésus-Crucifié quand on a tant d'argent, quand on est si bien habillé, quand on a des fridigaires si bien garnis, des tables si bien servies. . . Pourquoi aimer, servir et adorer ce Jésus crucifié quand l'on veut faire tant de choses que Lui n'approuve pas?

Par contre les promesses et les attractions d'une doctrine communiste qui prétend s'emparer de toute propriété pour en faire le bien commun, ces promesses sont vraiment fortes pour une société malheureuse. Son Excellence donne quelques aperçus de l'état lamentable dans lequel gisent les populations d'Europe qu'il a eu l'occasion de visiter en avril dernier. Le déséquilibre entre les classes (classe riche—classe pauvre) y est beaucoup plus accentué.

Le communisme ne reconnaît pas la dignité de la personne humaine, la présence divine dans l'âme de chacun; il considère l'homme comme un simple numéro.

L'Eglise condamne ces deux régimes.

Entre ces deux régimes excessifs, la Doctrine Sociale de l'Eglise vise à introduire la morale chrétienne dans la vie personnelle, familiale et dans la société toute entière. Elle seule est capable de sauver le monde.

Cette doctrine est inscrite dans le fond de nos coeurs; elle a été proclamée sur le Mont Sinaï, perfectionnée par la doctrine et les exemples du Sauveur sur la terre. Pour bien nous éclairer, il y a la Sainte-Eglise; ce qu'elle dit est la vérité parce qu'elle est infaillible. En la suivant, nous sommes sûrs de ne pas nous tromper; son enseignement nous est transmis par le Pape, les Evêques et les Prêtres.

"Si l'ordre social est en danger de décomposition, que devez-vous faire pour reconstituer ce monde? Réformer vos moeurs et restaurer vos institutions."

Réforme individuelle, familiale, sociale. Il faut commencer en soi, s'examiner. Se demander: Ce que je veux? ce que je fais pour ma paroisse? pour ma patrie? Sans cette réforme, il n'y aura pas de vraie restauration.

Voici ce que le Saint-Père nous demande: "Développez en vous une immense soumission à la Doctrine Sociale de l'Eglise; développez une vie intérieure bien profonde; développez une grande pureté de coeurs".

Réforme des institutions; il faut surveiller ce qui serait mal, étudier, s'unir.

Sa Sainteté le Pape Pie XI disait: "Nous vivons dans un monde retourné en grande partie vers le plus noir paganisme".

Quelle méthode suivre?

S.S. le Pape Pie XII nous donne le moyen: "Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut, avant tout, recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur coeur, dans un esprit de fraternelle charité; les premiers apôtres des ouvriers seront des ouvriers, des agriculteurs apôtres des agriculteurs, l'apostolat du semblable sur le semblable."

"Vous devez reconnaître vos responsabilités, vous devez jouer votre rôle dans la société et vous préparer en conséquence. Soyez des chefs intimement pénétrés de la charité du Christ.

"Je vous laisse le soin de réfléchir, d'étudier, de travailler. Voyez à trouver les moyens de découvrir les beautés de votre mission, cherchez à aimer davantage la terre, cherchez à vous former un capital de bonheur éternel.

"Nous voulons avec foi étudier la pensée de l'Eglise en regard de nos besoins à nous.

"L'Eglise demande des apôtres laïques, elle ne peut pénétrer dans tous les milieux. Vous devez être des prêtres dans ces milieux. L'Eglise compte sur vous".

(à suivre)

Pour améliorer le sort des Esquimaux

Ottawa. — Un groupe de spécialistes des questions arctiques cherchera des moyens d'améliorer le sort des Esquimaux qui vivent sur les terres arctiques du Canada.

Le ministère des Ressources a annoncé la formation d'un conseil de recherches sur les problèmes esquimaux, que dirigera M. J. C. Wright, un savant de 60 ans. Trois ou quatre autres membres de l'organisation seront nommés plus tard.

Le premier travail des savants sera d'étudier l'économie des Esquimaux. Ils chercheront ensuite quelles nouvelles industries pourraient augmenter le revenu des 8,500 Esquimaux qui vivent actuellement surtout de chasse, de pêche et d'un commerce peu intense des pelleteries.

Les découvertes et les recommandations influenceront la politique du gouvernement pour l'administration des affaires esquimaudes.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Le lundi 24 au soir, on juge à propos de faire administrer Soeur Graciosa; elle a toute sa connaissance et la Communauté est au complet; elle renouvelle ses voeux et accepte de mourir si c'est la volonté du bon Dieu; bel exemple de résignation chrétienne et religieuse. A date, sa dernière communion est du 25 novembre au matin; depuis ce temps elle ne peut même plus avaler une gorgée d'eau ni prendre aucune nourriture. Le 28 au soir, après la conférence aux religieuses, il est jugé prudent de réciter les prières des agonisants; soeur Graciosa a encore sa connaissance, mais elle faiblit de plus en plus; si le bon Dieu, par l'entremise des prières de Marie-Immaculée, de Mgr Grandin et du bon Frère Antoine, juge à propos de la guérir, ce sera un vrai miracle que personne ne pourra nier; nous espérons toujours un miracle, car elle serait encore très utile à sa communauté comme Fille de la Charité, Servante des Pauvres. Persévérons dans la prière à ces intentions.

Le 27 au soir, notre aumônier donne la première leçon (Marriage-Preparation Course) aux employées catholiques (19) et une douzaine sont présentes; ces cours se continueront chaque semaine.

Nous avons, actuellement, 45 patients, dont 34 catholiques.

Ce matin, 1er décembre, petite neige fine qui ne semble pas devoir durer; nous avons 5 au-dessus de zéro; les routes demeurent fort attirantes pour les voyageurs. En allant à Enilda, hier, pour la messe, notre aumônier roula sur un chemin d'été.

Préparons-nous à Noël par pénitences (dès maintenant), par prières, par oeuvres de miséricorde spirituelles et corporelles; chantons, chaque jour: Venez Divin Messie.

LA COREY

Notre bazar paroissial a eu lieu dimanche le 23 novembre. Il fut un grand succès pour notre petite paroisse, grâce aux paroissiens dévoués qui l'ont si bien organisé, et aux nombreux visiteurs qui sont venus nous encourager.

Au nom de la paroisse nous remercions chaleureusement tous nos amis des paroisses voisines, particulièrement ceux de Saint-Paul et de Bonnyville.

Quel précieux support qu'une amitié fidèle et compréhensive! Revenez-nous encore, chers amis!

Rideau de fer ou rideau de préjugés?

Conférence de M. G. Filion, du Devoir, sur son voyage en pays communiste

Montréal — **Rideau de fer ou de préjugés?** M. Gérard Filion, rédacteur du Devoir, a donné la réponse à cette question, dans une conférence sur son récent voyage en pays communiste: Russie, Chine, etc.

La réponse appartient à l'histoire qu'il faudra écrire dans cent ans alors que le monde aura assisté à d'épouvantables chocs dans lesquels crouleront acier et préjugés. Mais d'ici là, il est un problème autrement crucial, près de nous celui-là, et qui est celui de la race jaune, 400 millions d'individus qui n'ont qu'un unique souci: manger!

M. Filion a commencé par faire une mise au point: "Qu'ils retournent au guichet, on les remboursera, ceux qui croient que ma conférence apportera soviétique ou de l'énigme chinoise. . . Pour les autres, qui sont attirés ici ce soir par une curiosité malsaine, **par le relent de péché**, il y a un nombre suffisant de confesseurs, dans la salle, pour les absoudre."

Terre de tristesse

Le voyageur a surtout été frappé par la tristesse qui règne dans tous les pays abrités derrière le rideau de fer. Prague n'est plus une ville gaie: elle une explication complète, totale, du cas n'est que jolie et cela ne suffit pas. Moscou est une capitale qui se veut énorme, mais qui réussit à peine à másquer convenablement ses laideurs, les lézardes de son organisation déficiente et la saleté de ses taudis.

Passé la terrifiante et morne Sibérie, terre de supplice et de désolation, se dresse la Chine énigmatique qui déteste la Russie qu'elle juge un pays non civilisé mais qu'elle accepte, hélas. Seulement il y a le drame de la Corée. Que les politiciens expliquent les choses à leur guise, dira le conférencier, il reste un seul fait compréhensible pour le Jaune. Des frères de même sang connaissent la guerre, la ruine, la détresse et la mort. C'est une tuerie interminable qui ne laisse aucune place aux débats juridiques. Une conception primaire suffit à l'Asiatique: il souffre de par l'action d'un tiers et cela il le reprochera toujours à l'Occident.

Que 'on fasse la propagande que l'on voudra: que l'on s'accuse de part et d'autre de pratiquer la guerre microbienne, ce ne sont pas les mots qui calmeront les esprits, panseront les plaies et ressusciteront les morts. Pendant ce temps, le communisme prépare ses voies, règle son tir, s'assure des positions, tient un congrès de la Paix (quelle colombe ridicule!) mais gagne du terrain pouce à pouce. Aidée par le conformisme de nations apathiques dont les réactions meurent dans l'avachissement, l'idéologie prônée par le Kremlin étend son leurre désespérant.

La haine de l'Américain

Parlant des délibérations au congrès de la paix de Pékin, M. Filion a déclaré qu'un fait surtout a frappé les observateurs étrangers: l'unanimité des Jaunes contre l'intervention des Nations Unies en Corée. On ne se demande pas si, sur le plan légal, le débarquement des troupes de l'O.N.U. en Corée est justifiable. On ne cherche pas à savoir qui, de la Corée du Nord ou de la Corée du Sud, a commencé les hostilités. On ne retient qu'une chose: des Blancs mitraillent et bombardent des Jaunes. Cette conception primaire leur suffit.

De plus, tous les délégués se sont accordés pour dénoncer l'inutilité de la guerre coréenne. Ce sentiment paraît unanime chez les peuples asiatiques. Un autre sentiment non moins général est la haine des Etats-Unis. Depuis l'intervention américaine en Corée, les Asiatiques tiennent les Etats-Unis responsables de tous leurs malheurs: la guerre, la famine, la sécheresse et même les sauterelles.

L'Américain, pour les Asiatiques, personnifie l'impérialisme occidental.

L'impérialisme russe. . .

M. Filion a remarqué qu'aucun délégué, même parmi les représentants des pays non communistes comme l'Inde, le Pakistan et le Ceylan, n'a songé à dénoncer l'impérialisme russe. "Si j'avais été délégué, et non un simple observateur, a dit M. Filion, j'aurais senti le besoin de faire une parallèle entre l'impérialisme américain et l'impérialisme russe. J'aurais condamné l'occupation du Japon par l'armée américaine, mais aussi de Port-Arthur et de Daïren par les troupes soviétiques. J'aurais dénoncé le réarmement du Japon et de l'Allemagne occidentale, mais aussi celui de l'Allemagne orientale. J'aurais dénoncé les bombardements au napalm en Corée, mais aussi le massacre des officiers polonais dans la forêt de Katyn."

M. Filion a fait remarquer qu'en matière d'impérialisme, Moscou n'a pas la conscience légère. Il a rappelé l'agression contre la Finlande, l'annexion de la Carélie, de Petsamo, de la Lituanie, de la Letonie, de l'Estonie, de la Pologne orientale, de l'Ukrainie et de la Bessarabie.

Réforme agraire

Ce qui a fait la popularité du parti communiste en Chine, a déclaré M. Filion, c'est la rapidité avec laquelle, une fois au pouvoir, il a procédé à la réforme agraire et donné la terre aux paysans.

La Chine est un pays essentiellement agricole. Près de 400,000,00 de Chinois y vivent de la terre. Avant la révolution, quatre-vingt pour cent des paysans n'étaient pas propriétaires du sol qu'ils cultivaient. Ce sol était la propriété de seigneurs, d'usuriers, de spéculateurs qui exigeaient des fermages ruineux et qui tenaient les paysans dans la plus abjecte misère.

Une marque de bassesse

En Russie, la vénération du peuple envers Staline frappe tous les Occidentaux. Pour les Russes, a dit M. Filion, Staline, c'est l'homme fait Dieu. Il n'y a pas un endroit public qui ne présente à la vénération du peuple le camarade Staline, en buste, en statue, en tableau et en photographie, en bronze, en marbre, en plâtre et en carton pâte, debout, assis en civil, en militaire, à l'âge de trente ans, à l'âge de soixante-dix ans, avec Lénine, avec Maxim Gorki, etc."

"Je veux bien que les peuples honorent leurs grands hommes," mais je préfère qu'ils attendent après leur mort. Je n'ai pas d'objection à ce que les Soviets élèvent des monuments à Karl Marx, à Engels et à Lénine, mais cette flagornerie à l'endroit d'un vivant ne grandit pas Staline et rapetisse le peuple soviétique; car, passée une certaine mesure, la vénération à l'endroit d'un vivant n'est pas un signe de respect, mais une marque de bassesse."

Les aérobus russes. . .

M. Filion gardera sûrement un souvenir inoubliable de la fantaisie des horaires de l'aviation civile soviétique et du peu de confort qu'offrent les appareils aux voyageurs.

En Union Soviétique il n'existe pas d'horaire. Les avions décollent suivant la fantaisie des chefs des aérogares. C'est du moins l'impression qu'a gardée M. Filion de son voyage de Prague à Pékin.

Par comparaison avec les avions des principales lignes aériennes occidentales, "les appareils soviétiques sont aussi démodés que des calèches à côté des limousines".

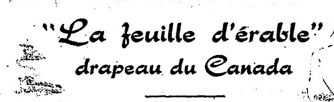
De tout son voyage en territoire russe M. Filion n'a vu et employé que des bi-moteurs à douze ou quatorze passagers. Il n'a vu qu'un seul quadrimoteur à Irkoutsk.

M. Filion, présenté par M. Franois-Albert Angers, fut remercié par Me Jacques Perrault. Le Dr Jean-Baptiste Prince, président du bureau de direction du Devoir, présidait la soirée.

Mme P. Scheffer décédée

Le 24 novembre, à sa demeure avenue de Chateaubriand, s'éteignait Mme Veuve Patrice Scheffer, née Marguerite Lajeunesse, à l'âge de 83 ans et 3 mois. Elle était la mère de Son Exc. Mgr Lionel Scheffer, o.m.i., vicaire apostolique du Labrador et du R. P. Philippe Scheffer, o.m.i., visiteur général au Canada, (autrefois de Lebret et St-Boniface); elle était aussi cousine de Son Exc. Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin. Elle laisse en plus six autres enfants.





«Selon la *Presse canadienne* et l'opinion de ceux qui ont eu à s'occuper de la question de notre drapeau national, le modèle le plus populaire serait un drapeau de *grande allure artistique* et en tout point *conforme aux données primordiales requises*. Ce modèle a été baptisé «La FEUILLE d'ERABLE».

«C'est un pavillon *tranché de ROUGE et de BLANC à FEUILLE d'ERABLE verte en cœur*. Le «rouge» est la couleur proprement anglaise: «Red Being the Colour of England» (Barlow Cumberland — *The Story of the Union Jack* p. 63); le «blanc» est une couleur spécifiquement française (M. Sepet — *Le Drapeau de la France*, p. 137); le «vert» symbolise les néo-Canadiens. La tige de la feuille d'érable au centre prend naissance dans le blanc des origines françaises et s'épanouit en beauté et en grandeur dans le rouge de notre ancienne allégeance britannique, avant notre entité souveraine. L'Histoire de notre pays s'y trouve gravée.

«Ce magnifique emblème national, propre à créer entre les groupes ethniques et les races nouvelles venues se cimenter au pays, des sentiments de *concorde et d'union*, est recommandé auprès du gouvernement fédéral par des organisations appartenant à toutes les provinces. Citons «La LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA — The NATIONAL FLAG for CANADA LEAGUE» qui comprend plus de quarante clubs disséminés à travers le pays et qui se sont réunis en congrès à Winnipeg, comme l'annonçait la *British United Press*; l'Association canadienne de l'Alberta le recommande chaudement, etc. Des militaires de l'Est et de l'Ouest, lors d'un débarquement de troupes, à l'Anse-au-Foulon, le saluent et l'acclament avec des vivats frénétiques. Ce pavillon remporte aussi la majorité, haut la main, lors d'une consultation populaire tenue par le «New World». Il semble être le modèle de prédilection de la jeunesse canadienne qui l'a déjà arboré en maintes circonstances, par exemple, au Congrès national de la jeunesse étudiante, qui a groupé, à Montréal, vingt-cinq mille jeunes du pays et de l'étranger. Des milliers de lettres (plus de 90,000), provenant des quatre coins du pays, demandent avec instance l'adoption de ce drapeau qui s'attire des bienveillances de toutes parts. Voici entre autres une déclaration de monsieur T. S. Ewart, d'Ottawa: «It is strinlingly designed and one that I would like to see adopted.»

Qu'on n'ignore pas que c'est l'acceptation par la masse du peuple qui confère à un drapeau son caractère national qui est ensuite confirmé par un acte du Gouvernement. Le Gouvernement ne choisit donc pas, il confirme le choix populaire. Notre ancien premier ministre exposait un jour cette procédure:

«Que le peuple crée son drapeau, qu'il l'arbore et nous le sanctionnerons.» (Hon. Mackenzie King)

Marcelle LEPAGE-THIBODEAU *(La Revue Populaire.)*

LA LIGUE du DRAPEAU NATIONAL du CANADA
C.P. 325, OTTAWA

Service pour Maurras

Marseille. — Un service religieux a été célébré en l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Marseille, à la mémoire de Charles Maurras, décédé à Tours.

Immaculée-Conception

Dimanche dernier à l'occasion de la Sainte Catherine plus de 350 personnes assistaient à la partie de cartes annuelle donnée par les Dames de Sainte-Anne.

Les prix pour les gagnants aux cartes avaient été donnés par Mmes I. Belland, A. Royer, R. Hélie, C. Desjardins, R. Trottier, E. Gaumont, J. Couture, J. Patsula et les Dames de Sainte-Anne et furent gagnés par Mmes D. Potvin, P. Roux, D. Gibeault, L. LeClair, J.-L. Perrault, W. McPherson, J.-W. Brodeur, J. Boulanger et MM. E. Genest, F. Forest, Jean Chagnon, E. Forwick, J.-S. Maheu, J. Godbout, A. Landry et J.-W. Brodeur.

Les prix d'entrée offerts par Mme J.-W. Brodeur et le Comité des Dames de Sainte-Anne furent gagnés par Mmes P. Gagnon, Louis Gaumont, Mlle V. Belland et M. LaFrance.

Ce même soir eut lieu le grand tirage organisé par les Dames de Sainte-Anne.

Les prix pour ce tirage avaient été donnés par le Comité des Dames de Sainte-Anne, deux amis anonymes de la paroisse, et M. C. Villeneuve, Mmes L. Caouette, V. Potvin, J. Perreault, E. Roux, H. Maheu, B. Gauthier, L. Montpetit, J. Belland, H. Potvin et J. Rivard.

Les heureux gagnants de ces prix furent Larry Kaban, Edmonton, Mme H. Bawens, Morinville, Mme E. Hamilton, Edmonton, M. W. Magnan, Edmonton, R. P. Bragaglia, o.m.i., M. Jean Letourneau et Mme P. McGillicuddy.

Le Comité des Dames avait en plus offert deux prix pour être tirés parmi les 80 dames qui s'étaient occupées de la vente des billets du tirage. Ces prix furent gagnés par Mmes L. Caouette et A. Lamoureux.

La soirée se termina par un programme musical et artistique auquel prirent part MM. Paul Gadoury, Giles Arcand, Guy Pariseau, Francis Villeneuve et Victor Villeneuve. Nos plus sincères remerciements à ces jeunes artistes.

Nous offrons nos félicitations et nos plus sincères remerciements à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont aidé à faire de cette soirée un si grand succès.

ST-JOACHIM

Mardi matin au milieu d'un grand nombre de parents et amis eurent lieu les funérailles de M. J.-P. Levasseur, décédé samedi à l'hôpital Général, à l'âge de 58 ans après une douloureuse maladie.

La levée du corps fut faite par le R. P. Leduc qui chanta aussi le service, assisté des RR. PP. Devic et Latour, diacre et sous-diacre. M. l'abbé Ketchen assistait au sanctuaire et le R. P. Duhaime à la chorale.

Les porteurs du cercueil furent MM. J.-A. Nadeau, C.-A. Rousseau, J.-B. St-Martin, J.-R. Gadoury, R. Croteau et J.-A. Gallant.

Outre son épouse, il laisse pour pleurer sa perte cinq filles et un fils: Mme L. Longpré, Toronto, Mme A.-M. Olson, Menlo, Calif., Mme R. Baril, Edmonton. Mme Yvon Lefebvre, Sunnyvale, Calif., Jeannette et Gérard, Edmonton, ainsi que cinq petits-enfants.

Originaire d'Arthabasca, P. Qué., il demeurait à Edmonton depuis plus de 30 ans où il fut entrepreneur général en construction. Depuis quelques années il faisait partie du Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Les Bonnes Amies

Le thé annuel organisé par le cercle en faveur de ses charités de Noël et qui eut lieu dimanche dernier à la résidence de Mme P.-J. Barbeau, a été couronné d'un grand succès.

Mme L. LeClair, résidente du cercle et Mlle S. Barbeau, présidente du comité social, recevaient les visiteurs.

Les dames qui ont versé le thé sont: Mme W. Hawrelak, Mme E. Foy, Mme W. Legris, Mme R. Trottier, Mlle Emma Turgeon, Mme R. Beauchamp, Mme D. O'Brien, Mme C. Lefebvre, Mme J. Hutton, Mme A. Turcotte, Mme T. Forestier et Mme P. Desjardins.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

MAILLARDVILLE

NOTRE-DAME DE LOURDES

C'était avec peine que nous apprenions la mort d'un ancien citoyen de Maillardville, M. Alfred Bartholemy Lambert. Il nous laissa le 30 octobre 1952, à l'âge de 70 ans, profondément regretté par son épouse, son fils Clément, à l'Université d'Ottawa, ses trois filles, Mme G. Lambert, de Vancouver, Mme L. Croteau, de Seattle et Claudette qui demeure avec sa mère; un frère, cinq soeurs, dont une est trappistine, Mère Marie-du-Divin-Coeur, à St-Romuald de Lévis, P.Q., un cousin et cinq petits-enfants.

La messe fut célébrée lundi le 3 novembre à 10h. a.m. par le R. P. J. Fouquette dans l'église N.-D. de Lourdes. Il fut inhumé dans le cimetière St-Pierre.

M. Lambert naquit à Ste-Hélène, P.Q., où ses parents, venant originalement de Granby, avaient pris résidence. C'est au Collège de Granby qu'il fit ses études; on lui octroya la médaille d'or pour ses brillants succès.

Dès son bas âge, M. Lambert vint s'établir à Edmonton où en 1910 il prit comme épouse Mlle Maria Houle. En 1926 il décida de venir tenter fortune à Maillardville, comme contracteur général dans la charpente. L'église de Notre-Dame de Lourdes et plusieurs autres édifices sont les résultats de son labeur. Dans ses quelques moments de loisir, M. Lambert était heureux quand il pouvait faire de la pêche ou jouer une partie de dames avec ses amis. Il était estimé de tous.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à cette famille si profondément éprouvée.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Exerçons notre suffrage

Nous vivons à une époque où l'économie prend de telles dimensions, qu'elle menace de nous dépersonnaliser. Jamais l'homme n'a tant pesé et ne s'est si lourdement appuyé sur la matière. Jamais l'économique n'a si massivement conditionné la marche spirituelle de l'homme, à l'instar du marxiste, qui régimente les ressorts de notre vie morale et religieuse, et qui influence de façon diabolique l'édifice de notre vie humaine et chrétienne.

Les catholiques ne doivent, ne peuvent pas se soustraire au devoir qui leur incombe, dans le nouvel équilibre économique, social et politique. Si ceux-ci, qui incarnent les valeurs spirituelles de leur foi, désertent, au lieu de réaliser les tâches que la Providence leur impose, qu'adviendra-t-il de l'humanité de demain?

L'usure et la corruption s'accélèrent à une marche sans répit et sans halte, il importe donc, à nous catholiques, et plus particulièrement à nous Canadiens français de prendre nos responsabilités, d'y faire face courageusement, et dans la mesure de nos moyens d'exercer assez d'influence pour remédier à ce malaise, qui asservit nos libertés politiques, et qui reflète si tristement, particulièrement dans l'Ouest canadien, sur nos libertés religieuses.

Notre groupe catholique et ethnique, en notre Colombie, a subi depuis près d'un siècle abus, injures et injustices inconcevables, qui stigmatiseront un jour, les auteurs de ces forfaits, dans l'exposé de notre Histoire Nationale.

Il ne s'agit pas aujourd'hui pour nous de discourir, mais d'agir; de prendre position dans la vie publique, chez nous, d'y faire élire des hommes dignes de nous représenter dans les divers Conseils Municipaux, aux Conseils des Commissions Scolaires, et ceux des Centres de Récréation, dit: "Parks Board". Pour le moment à Vancouver, nous avons zéro au quotient, mais il nous sera enfin! donné, le 10 décembre prochain de soutenir la candidature d'un catholique, SEUL admis à figurer, comme représentant de la moitié de la population catholique de la Colombie. Ce candidat est nommé à un poste modeste, mais tout de même, cela vaut mieux que rien, et l'important est que c'est là une étape vers de plus hauts sommets.

En vue des faits que nous exposons ici, nous demandons à nouveau, à tous nos compatriotes de race française, au Canada, et surtout à ceux que la Province de Québec, de méditer sur l'ostracisme dont nous souffrons en notre Colombie; car il est à remarquer que les élections fédérales, l'an prochain, mettent déjà sur le qui-vive, les divers éléments politiques; et la presse de tout le Canada souligne les courtisaneries des politiciens, qui tant voudraient "jeter la poudre aux yeux" des Canadiens français de la Province de Québec (sachant d'avance, que l'on ne peut former de Gouvernement à Ottawa, sans l'atout de Québec). Ces jours-ci la presse fait écho aux vociférations à la Chambre des Communes, entre les partis Crédit Social et C.C.F., sur la question des abus perpétués envers les minorités. Il est également fort intéressant de noter que la récente convention du parti Conservateur à Montréal, portait à son agenda plusieurs motions dûment approuvées par les congressistes, sujets: Chèques bilingues, Drapeau National distinctement canadien, adoption de "O Canada" comme hymne national, et de la nomination d'un Ambassadeur du Canada au Vatincan. Les divers partis politiques reconnaissent que l'élément canadien-français (ces résistants de trois siècles) ne cèderont jamais sur les droits chrétiens et démocrates. Et voilà pourquoi, nous aussi franco-colombiens, à l'avant-garde de notre Patrie, nous réalisons qu'il faut à tout prix coaliser nos efforts, pour faire front aux assauts. Il est de notre devoir de soutenir la candidature du seul catholique qui se présentera à l'élection du "Parks Board" à Vancouver le 10 décembre prochain. M. A. H. J. Swencisky, chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre, natif de Vancouver, fit ses études primaires et supérieures au Collège St-Louis, à New-Westminster, licencié ès-arts de l'Université de Vancouver, il compléta son cours en Droit à l'Université de Osgoode Hall à Toronto; de descendance polonaise, marié, père de deux enfants, il exerce sa profession à Vancouver depuis 1924. Il est président du Conseil d'Administration de l'Hôpital St-Paul depuis 1942, il est aussi président du Conseil de Direction des Hôpitaux de la Colombie Canadienne. Il a été co-fondateur de l'Association de la Croix Bleue en C.-C., et en fut le secrétaire durant 5 ans. Il est également directeur de l'Association de la Charity Catholique de l'Archidiocèse de Vancouver. A lui, les catholiques de la Colombie doivent l'obtention du Gouvernement de notre province, des manuels scolaires ainsi que le Service Médical, pour les enfants qui fréquentent les écoles séparées.

Notre groupe canadien-français aura l'occasion de faire valoir son suffrage, en appuyant la candidature d'un éminent catholique, qui a été dans le passé très sympathique à nos minorités. Nos compatriotes présentent par leur organisation ordonnée, un front puissant dans la vie catholique, chez nous. En voici une preuve: L'on comptait lors de la Convention annuelle du "B.C.C.E.A." (l'Association d'Education Catholique de la C.-C.) un total de 200 congressistes; or 96 étaient canadiens-français. L'archidiocèse de Vancouver a un total d'environ 60 paroisses, et nos franco-colombiens ne comptent jusqu'ici que 4 paroisses nationales, pour toute la Colombie. Quelle force les Canadiens-français seraient pour la défense des droits religieux, en notre contrée quasi païenne, s'ils pouvaient obtenir la faveur de la multiplication de leurs clochers et de leurs écoles nationales. Que l'on veuille le reconnaître, ou non, les Canadiens français sont aujourd'hui près de 80,000 en notre Colombie. Preuve indéniable: les registres de la mairie à Vancouver inscrivent **14,000 familles** comme propriétaires.

Contingent canadien arrivé à Hanovre

Hanovre, Allemagne. — Un groupe de 177 officiers et soldats canadiens est arrivé à Hanovre pour y relever un contingent de 166 officiers et soldats de la 27e brigade d'infanterie qui doit partir pour ce Canada.

C'est le deuxième groupe pour remplacer 1,900 officiers et soldats qui ont servi un an, en Allemagne, avec les forces du traité de l'Atlantique-nord.

Location au pouce

Londres. — Un distributeur d'appareils de télévision a offert de louer quelques-uns de ceux-ci pour le jour du couronnement au tarif de $2.80 le pouce d'écran. En d'autres mots, un appareil dont l'écran a 16 pouces se louera $44.80 pour la journée.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

Je suis de service sur la passerelle, cramponné des deux mains aux appuis, les jambes écartées pour me tenir d'aplomb, attendant d'aller chercher ou porter des rapports au chef-mécanicien de quart dans la chambre des machines.

Je regarde et j'écoute! Voyez celle-ci, crie-t-il. Une vague haute comme une colline, vient à nous par tribord. Attention, timoniers, recommande-t-il; ceux-ci se raidissent. A tribord, vire, commande-t-il d'une voix de tonnerre! Un tour de roue complet; le navire tourne à droite et fonce à toute vitesse dans cette muraille liquide, puis se redresse en même temps qu'une trombe d'eau de plusieurs tonnes inonde le pont, rejaillit sur nos têtes et nos épaules courbées, attendant le choque.

En bas, une grande partie des passagers sont sur le dos, par les tiraillements d'estomacs vides, les maux de coeur et de têtes. Le docteur recommande de manger, les douleurs seront moindres si l'estomac est rempli ou en partie. Dans la cuisine, les "cooks" ont de la difficulté à empêcher les soupes et les viandes de déborder de leurs marmites. Un peu de casse dans la vaisselle et les verres qui sautent de leurs étagères.

Peu de monde dans les salles à manger, une vingtaine de personnes au plus, qui ont l'estomac blindé par maintes traversées de l'océan. Les garçons de salle qui les servent sont amusants à voir; on les croirait danceurs acrobates. Soutenant le plateau content les soupes et les mets sur la main gauche, le bras droit tendu, levant par moment la jambe droite ou la jambe gauche, le torse contortionné, ils avancent en zigzaguant par les salles et servant à table si adroitement que l'on s'étonne de leur adresse à ne pas arroser de soupe ou de sauce le cou ou les vêtements des dîneurs. Ce matin le commissaire du bord a dressé la liste de ceux qui se sentent de l'appétit et désirent dîner; mais à l'heure du repas, plusieurs sont subitement pris du mal de mer et vont se coucher. Comme les portions sont faites, elles seront distribuées aux hommes d'équipage, qui mangeront des poulets, des gigots, des rôtis qui étaient cuits pour les passagers, un vrai régal pour les matelots dont l'appétit en ces jours de tempête a doublé.

Quelques passagers audacieux ayant le pied marin se hasardent sur le pont, mais dès que le commissaire du bord chargé de la police ou le maître d'équipage les aperçoit, ils courent à eux leur criant: "Descendez, descendez à vos cabines, une lame peut vous emporter par-dessus bord." Ils redescendent à l'intérieur où l'atmosphère commence à être fétide avec tous ces malades et le manque d'air frais, les hublots étant fermés, les portes étanches vissées.

Le "Labrador" tangue, se balance comme une coquille de noix, de la passerelle, la vue da la mer furieuse et les hurlements de vent est d'un spectacle titanesque! Que l'homme est petit au milieu de ce déchaînement des éléments, mais qu'il est grand par l'intelligence qui lui vient de Dieu et lui donne la puissance de se défendre dans leurs attaques et souvent les maîtrise!

Las de sa fureur, l'océan enfin s'apaise; les vagues s'affaissent peu à peu, les écumes disparaissent, les gros nuages s'enfuient et à l'est, une lueur solaire reflète sur les flots. Le vent a cessé ses plaintes, la mer ondule, ses lames calmées. Le paquebot qui porte des marques de sa lutte, avance en un coquet balancement, comme fier de sa victoire. Des passagers aux figures blèmes et pâles comme des convalescents, commencent à remonter sur le pont, respirer l'air salin et vivifiant du large; ils ont été si secoués qu'ils en sont encore tout ahuris.

Le soleil brille derrière un écran de nuages mobiles qui éclairent la mer d'une clarté diffuse, lui donnant la couleur d'un pur vert d'émeraude.

Quelle est belle la mer, aujourd'hui, et que plaisir de l'admirer en sa vaste étendue. On comprend alors l'amour du marin pour la mer, qui l'aime à l'égal d'une maîtresse, même dans ses colères; qui le berce, le fait vivre et parfois l'engloutit, le gardant jalousement pour elle seule.

Deux navires se suivent à une longue distance, passent devant nous et disparaissent derrière l'horizon. Demain nous en rencontrerons d'autres se dirigeant vers l'Afrique ou les Amériques, car l'Europe maintenant, n'est pas loin.

Dans la matinée en effet, trois sons de corne de la vigie signalent: "Terre en vue par tribord". La nouvelle aussitôt court le bateau, mais la terre n'est pas encore visible. Quelques passagers distraits sortent leurs jumelles et regardent sans rien voir, oubliant que notre terre est ronde et qu'un long moment passera avant qu'elle soit visible.

Les garçons de cabines, les femmes de chambres avertissent les passagers restés dans leurs cabines.

Ah! cette fois-ci elle se montre bien en vue la vieille terre d'Europe et les côtes qui se dessinent là-bas, c'est l'Espagne. Alors de la passerelle, des ponts, de partout, passagers, officiers, matelots et quelques soutiers accourus du fond du paquebot, la regardent fixement; des mains la saluent comme les Hébreux durent saluer la Terre Promise.

Des vapeurs, des voiliers sillonnent la mer en différentes directions. Une chaloupe aux couleurs espagnoles à l'arrière et un pavillon jaune au haut de son mat, vient droit à nous, gonflée par sa voile que pousse le vent; c'est le pilote et le médecin. Maintenant, la ville apparait, encore une demi-heure et le navire est à l'ancre.

Nous naviguons en haute mer non loin des côtes du Portugal, puis nous traversons la baie de Briskay et entrons dans l'embouchure de la Garonne que nous remontons jusqu'à Bordeaux-Paulliac, notre dernier arrêt. Quelques heures au milieu du fleuve pour décharger des barils de rhum et en avant pour le Hâvre, notre port d'attache.

Le paquebot entre dans la Manche agité par des lames se poursuivant l'une derrière l'autre et venant s'écraser sur le travers du bateau. Tout le monde à bord fait ses préparatifs d'arrivée. Les passagers demandent leurs malles pour changer d'habits; les officiers et les matelots se revêtent d'uniformes de grande tenue. Le navire aussi est paré, l'équipage le pavoise d'une série de petits pavillons multicolores, attachés à une drisse partant de la pointe du gallard d'avant, monte au sommet des deux mats et redessant à l'arrière où est déployé le pavillon français qui claque au vent, montrant ses trois couleurs. Au sommet du mat de misaine flotte une oriflamme marquée du nom de la Compagnie, une autre au mat d'artimon marquée du nom du paquebot. Tout est prêt pour notre entrée au port du Hâvre, au pays de la belle France, aimée des Français et d'une multitude d'étrangers venant s'y délasser et l'admirer.

Ah! voilà les côtes de la Normandie qui se dessinent au loin. Le bateau avance à grande vitesse, préssé d'arriver. Maintenant, les falaises rocheuses de St-Adresse et droit devant nous, le Pain de Sucre et un quartier de maisons du port se montre à nos yeux brillants de contentement.

Un remorqueur accourt au-devant du navire pour le remorquer à son bassin et aux quais d'accostage de la Compagnie Générale Transatlantique.

Le "Labrador" entre à toute petite vitesse, majestueux, dans le port; passe devant le phare et le sémaphore où flotte plusieurs pavillons de signaux, annonçant notre arriveé; puis longe la jetée où une foule agite mouchoirs, chapeaux, casquettes, et nous répondons par les mêmes gestes.

Voici notre quai. La manoeuvre de l'accostage commence dans le bruit des ordres donnés et des coups de sifflet; une heure passe et le paquebot est au repos, terminant son voyage après deux mois d'absence. Il repartira dans quatre ou cinq semaines et en attendant qu'il reprenne la mer, je vais à Paris revoir mes parents et prendre une vacance!

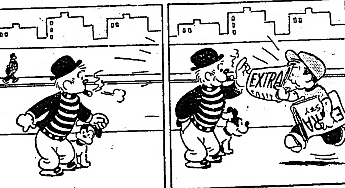
McLENNAN

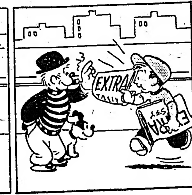
Pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans la correspondance de la semaine dernière (due probablement à un écart de plume ou d'impression) et que nous voudrions vivement effacer, nous affirmons de nouveau que Sa Grandeur Mgr H. Routhier, o.m.i., est allé suivre une retraite à Whitelaw et non pas à Whitemud.

Le 10 novembre est née à M. et Mme Armand Cloutier (Emilienne Garand) une fille, baptisée le 16 novembre par le R. P. Thivierge, o.m.i., sous les prénoms de Marie Jeannine Joyceline. M. et Mme Guy Coulombe ont remplacé M. et Mme Philippe Girouard, de Donnelly, comme parrain et marraine.

Jeudi le 5 décembre, à 2h. p.m. se tenait au sous-sol de l'église, une assemblée des fermiers de McLennan, réunis là pour entendre les conférences de messieurs les agronomes Paquet, de Falher, et Fontaine, d'Edmonton, avec un film intéressant qu'ils présentèrent au public, pour démontrer, à l'appui de leurs précieux conseils, les méthodes progressives à la portée des fermiers dans leurs problèmes agraires, afin d'obtenir un résultat plus parfait et plus lucratif.

BOZO— Foxo Reardon









TRIBUNE LIBRE

(suite de la page 3)

tème de garder la terre aux indigènes, sans grande considération pour leurs aptitudes agricoles.

Si parfois il a fallu déroger à ce principe, comme en Algérie, en Tunisie et au Maroc, c'est en l'entourant de multiples précautions de façon à ne jamais nuire à l'habitant et au genre de vie des naturels du pays.

Avec ce système le développement du pays se fait aux dépens de subventions presque perpétuelles versées annuellement aux entreprises essentielles, toujours déficitaires, qu'en définitive le pays doit acquitter à même ses revenus généraux fournis par toutes les couches sociales.

Par nécessité, les contrées de l'Est Africain ont dû adopter l'un ou l'autre système, ou un système mixte qui s'apparente à l'un et l'autre.

Quelque soit le système adopté, il fonctionne assez bien durant une trentaine d'années, mais après, il donne des signes de fatigue, même d'usure; il faut une nouvelle adaptation.

La poussée des générations nouvelles

Pour arriver à caser les nouvelles générations formées sur les bancs de l'école primaire, secondaire, et universitaire, ayant que la génération précédente soit complètement prête à céder sa place, il faudrait que le pays se développe à pas de géants, et plût à Dieu, que ce développement ne fût jamais entravé par "les crises économiques plus ou moins artificielles" qui ont accablé le monde, notamment de 1929 à 1939 et un peu au-delà. Et ce qui complique la situation, en Afrique occidentale et équatoriale, au moins, c'est que jamais, au grand jamais, un jeune noir qui sait lire et écrire ne consentira à un travail manuel; pour lui, c'est là un travail d'esclavage seulement. Essayer de le persuader du contraire. . . autant vaut prêcher la repentance au diable pour obtenir sa réintégration au ciel.

Ainsi se forme chez les jeunes noirs africains une masse de mécontents qui s'aigrissent à la lecture de journaux, de revues, de livres européens que leur mentalité trop neuve encore ne leur permet pas d'épurer automatiquement, comme finissent généralement par le faire les jeunes intelligences européennes, imprégnées, à leur insu même, d'une traditionnelle mentalité chrétienne, dont les trois prototypes principaux, en France sont: Le Père Charles de Foucault, Ernest Psychari et Charles Péguy, et en Angleterre: G. K. Chesterton.

Mécontentement et agitation

Le mécontentement qui engendre l'agitation actuelle, un peu partout en Afrique, est surtout le résultat d'une crise de croissance un peu trop rapide aggravée par des interventions d'une choquante maladresse venant surtout d'Amérique du nord.

Cette crise de croissance peut être assimilée à celle du jeune adolescent qui cherche à s'émanciper de la tutelle paternelle, parfois en la secouant d'un geste brutal d'impulsion juvénile. Tout finit généralement par s'arranger; le pire est que quelqu'imprudent voisin se mêle d'exciter le jeune étourdi et le pousse ainsi à transformer une fugue passagère en sottise prolongée, peut-être permanente.

Voilà comment se présente, dans son ensemble, la crise africaine, mais dans le détail elle revêt des formes multiples suivant les circonstances de temps, de lieu, de races — et les races y sont multiples — de haines séculaires auxquelles la présence des blancs met un frein et les comprime au point de ranimer des sociétés secrètes que l'on croyait éteintes.

Que dans cet entremêlement de croyances, de coutumes ancestrales séculaires, des haines inextinguibles de tribu à tribu, de dépit de ne pouvoir plus razzier des voisins paisibles et stables vivant de leurs troupeaux ou de la culture de leur coin de terre; de l'humiliation secrète qu'éprouve le pillard, du siècle dernier, devant le sorcier narquois de la victime de jadis: que tout cet enchevêtrement de haine contenue de vengeances accumulées déroute parfois le blanc c'est excusable; que cela lui fasse parfois aussi commettre des fautes de la gravité du péché de l'Ane de la fable. Aussitôt d'Amérique retentit un formidable haro! "C'est lui: le maudit, le pelé, le galeux, l'auteur de tous les maux".

Un regard en arrière

Allons! Allons! Au lieu de concentrer notre attention sur les petites misères, regardons plutôt 50 ou 60 ans en arrière, regardons 15 ans plus en arrière encore. . . En trois-quarts de siècle, voyez le chemin parcouru. Partout il y a amélioration très marquée et même remarquable. Entre 1890 et 1900 aurait-on pu entrevoir la possibilité d'établissement d'une université catholique au Basutolland, par exemple? Je laisse à d'autres le soin de répondre. Aujourd'hui les grands lacs africains sont reliés à l'océan par voies ferrées; de même que les grandes voies fluviales Congo-Oubangui sont reliées à l'Atlantique par le chemin de fer Brazaville-Pointe-Noire. Quelle part revient aux noirs dans ces améliorations intellectuelles, culturelles et matérielles? la main-d'oeuvre en grande partie, oui. Mais cette main-d'oeuvre indigène a été traitée humainement, au point de vue travail, nourriture, logement et soins médicaux, autrement ces entreprises auraient connu le risque de rester en panne. A part cette main-d'oeuvre non qualifiée, tout est d'origine européenne: idée, études, capitaux, personnel qualifié: arpenteurs, ingénieurs, entrepreneurs, directeurs et conducteurs de travaux, etc.

Qui oserait dire que les populations noires de ces pays n'ont pas bénéficié de ces améliorations? Et qui oserait blâmer les blancs qui ont réussi à mettre ces entreprises dans une position véritable?

Cherchons des points de comparaison

De nos jours la mode est au grands reportages. Le "globe-trotter"-éclair tient la vedette et les foules se délectent à la lecture de ces truculents reportages où le guignol de circonstance est un blanc, botté, casqué, la cravache ou le fouet à la main, piétinant de son insolante arrogance la foule des pauvres noirs courbés sous l'audace de sa puissance inhumaine. Que ces talentueux reporters remisent un instant leurs stylos enchantés et aillent prendre quelque repos à l'ombre des palmiers d'une de ces délicieuses oasis que ces bandits de blancs ont ménagée, agrandie, plantée de dattiers sélectionnés, où en l'espace d'une génération la population doublée a été mise à l'abri de la famine et des maladies endémiques qui établissaient reine et souveraine la misère sans espoir.

Et après un calme repos savouré parmi ces populations contentes de leur sort, allez le bâton d'une main et la plume de l'autre, chaussez les bottes du Petit-Poucet, allez, oui, allez à la découverte d'autres pays où ces féroces blancs n'ont peu ou prou pénétré; visitez à votre aise ou en vitesse, à votre goût: l'Irak, l'Iran et les vastes pays qui s'étendent de la mer Caspienne à la Mongolie, et, si vraiment vous trouvez que le niveau de vie des habitants de ces vieux pays — vieux comme les premiers âges de la terre — est bien supérieur à celui des populations noires des colonies africaines, eh bien! ramassez la première pierre et commencez la lapidation des blancs du Cap à Brazzaville.

Isidore Cassemottes.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
A.M.						
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveillez-vous 7h.30—Depuis minuit 7h.35—Réveillez-vous 7h.45— 7h.50—Réveillez-vous 7h.55—Minutes du sportif	Nouvelles Réveillez-vous Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Réveillez-vous Minutes du sport	Nouvelles Réveillez-vous Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Réveillez-vous Minutes du sport	Nouvelles Réveillez-vous Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Réveillez-vous Minutes du sport	Nouvelles Réveillez-vous Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Réveillez-vous Minutes du sport	Nouvelles Réveillez-vous Ici et là, depuis minuit Réveillez-vous Réveillez-vous Minutes du sport	
8h.00—Radio journal 8h.10—Intermède 8h.15—Recueillement 8h.30—Le bon vent 8h.55—Bulletin nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	Radio journal Intermède Recueillement Le bon vent Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00— 10h.05— 10h.30—Mine d'informations 10h.45—Monde féminin	Orgue populaire Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Accordéon Monde féminin	Mine d'informations Monde féminin	Les plus beaux contes Dictées françaises	Ouverture-nouvell~ Neuvaine à l'Im.-Con.
11h.00—Charles Antell 11h.15—Bouquet musical 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Neuvaine à l'Im.-Con. Heure de St-Albert Réveil Rural Horaire des émissions	Heure de Fallier Réveil Rural Horaire des émissions	Charles Antell Heure de Bonnyville Réveil Rural Horaire des émissions	L'heure de St-Paul Réveil Rural Horaire des émissions	Nos écoles au micro Réveil Rural Horaire des émissions	Messe du dimanche Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires 12h.05—Quelques valses 12h.15—Radio journal 12h.25—Intermède 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Le Coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Rapport des routes La Ferme Albertaine	Le coin des affaires Quelques valses Radio journal Intermède Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Activités sportives L'art dans la vie
1h.00—Nouvelles 1h.05—Pot-pourri 1h.15— 1h.30—	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville Causerie Action cath. Potpourri musical	Grandes vocations Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15— 2h.30— 2h.55—Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts Nouvelles	Au caprice des goûts	
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie 4h.15—Phénomènes nature 4h.30—Neuvaine Im.-Con. 4h.45—Micro Activités	Enfant, Adolescent Aspects de la pensée Heure de Morinville	Musique, son langage	Les Evangiles Neuvaine à l'Im.-Con. Message au Nord	Cité des plantes Le monde animal Neuvaine à l'Im.-Con. Micro Activités	Micro activités Radio-Sacré-Coeur Neuvaine à l'Im.-Con.	Géographie humaine Nos romanciers
5h.00—Marches militaires 5h.15—Yvan l'Intrépide 5h.20— 5h.30—Légendes de Noël 5h.45—Revue d'actualités	Yvan l'Intrépide Légendes de Noël Revue d'actualités	Neuvaine à l'Im.-Con. Yvan l'Intrépide Légendes de Noël Revue d'actualités	Heure d'Eaglesham, Yvan l'Intrépide Légendes de Noël Revue d'actulaités	Piano populaire Yvan l'Intrépide Légendes de Noël Revue d'actualités	Le Message de l'Immaculée Heure de Donnelly Collège St-Jean	Régal artistique Nouvelles Au violon Plus beaux contes Petites symphonies
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.25—Intermède 6h.30—Sieste musicale 6h.59—Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède La Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Hors d'oeuvre Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Radio journal Intermède Sieste musicale Nouvelles	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Intermède "Chez Ti-Pit"	Théâtre
7h.00—Méli-Mélo 7h.30—L'homme 7h.45—	Méli-Mélo Crises de l'histoire	Méli-mélo Orchidée du mérite Le bon vieux temps A votre santé	Méli-mélo Grandeur du Canada	Méli-mélo Initiation à l'orchestre	Méli-Mélo A travers le temps	Nos futures étoiles
8h.00—Nouvelles 8h.10— 8h.15—Succès français 8h.20— 8h.30—Fin du jour 8h.45—	Nouvelles Affaires de l'Etat La chanson se moque	Nouvelles Votre disque favori Tour de valse Trois troubadours	Nouvelles Succès français Regards sur le Passé	Nouvelles Rythme sud-am. Chasse à l'inconnu	Nouvelles Valses et Tangos Magazine des sports	Nouvelles Les plus belles valses
9h.00—Baptiste-Marianne 9h.30—Sérénade	Concert symphonique	Paris a mon coeur Récital d'orgue	Feuilles au vent Récital	Les idées en marche Carte blanche	A la volette Parade chansonnettes	Chansons d'Armand Réminiscences Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.45—Intermède 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du jour Les touches d'ivoire Intermède Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Palace Gardens	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaïque dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Vocation peu commune

Le mois dernier décédait, chez les Indiens du nord de l'Ontario, le R. P. William Moss, o.m.i., à l'âge de 62 ans. La vie du défunt ne ressemble pas beaucoup à la vie de la plupart des prêtres, voyez par-vous-mêmes.

Fils d'un banquier anglais, il suivit d'abord la carrière paternelle, en Angleterre. A 22 ans, il quitta le monde financier pour s'exiler au Canada. Il s'envint alors sur une ferme à Lestock, Sask. En peu de temps sa ferme acquit une bonne renommée pour la qualité du bétail qu'il y élevait.

A 28 ans il embrassa le catholicisme et se maria. Après quatre mois seulement de mariage il perdit sa femme. C'était durant la grippe espagnole. Peu après il vendit la part de sa ferme à son co-propriétaire, et s'en vint travailler avec les Oblats auprès des Indiens de l'Ecole industrielle de Lebret, Sask. Durant ce séjour il prit part à un concours lancé par le gouvernement fédéral pour dépister des agents commerciaux. Il y réussit si bien que tout de suite Ottawa lui offrit une position enviable dans le service civil, ce qui lui aurait ouvert la porte pour représenter le Canada dans d'autres pays, comme attaché commercial.

Pendant qu'il se demandait s'il devait accepter cette belle carrière qui s'ouvrait à lui, on lui offrit de tenter sa chance au noviciat des Oblats. Il accepta cette invitation, laissa de côté la souriante position pour laquelle il avait de belles aptitudes, et se fit Oblat. En 1930, il était fait prêtre pour l'éternité.

Le Père Moss passa pratiquement ses 22 ans de sacerdoce au service des Indiens, dans le district du Lac des Bois. Il construisit quatre chapelles qu'il réussit à payer. C'est dire que ses paroissiens étaient tout aussi habitués de le voir en salopette qu'en soutane, et ils l'aimaient tout autant dans cet accoutrement qui l'apparentait au Fils du Charpentier de Nazareth.

A coup sûr, voilà une vie simple. Simple sur une feuille de papier, puisqu'elle tient en 20 lignes; mais en réalité, une vie qui a accepté de rudes sacrifices pour Dieu et les âmes. Regardons-y de plus près.

Anglican de naissance, il aurait probablement eu une vie facile en restant près de son père dont la situation financière semblait fort enviable. Dieu permit alors que le jeune William s'accommoda mal d'un bureau de financier, qu'il fut pris d'un esprit d'aventure qui l'amena d'Angleterre en Saskatchewan. Ses succès d'éleveur de bétail lui promettaient de la renommée et de l'aisance, mais il voulait une vie plus dévouée.

Entre temps il se fait catholique et se marie. Mais Dieu lui enlève tout de suite sa jeune épouse. Il suit alors l'appel du silence et du dévouement obscur: pendant plusieurs années il se donne à la formation physique et morale des jeunes Indiens de la vallée de Qu'Appelle. Vie cachée en effet, contrastant avec la vie du banquier ou du 'rancher'. Là, auprès des petits Indiens et dans un contact intime avec leurs Missionnaires, William sent que sa vie a un sens; peu à peu le converti voit que lui aussi pourrait être Missionnaire et pourrait se dépenser plus directement au service des âmes et de l'Eglise.

Au moment donc où il se demande s'il ne devrait pas faire des démarches pour embrasser le sacerdoce, l'offre d'une belle carrière se présente à lui.... comme une tentation qui va simplement affermir le germe de la vocation qu'il possède. Il hésite un instant, pèse le pour et le contre, et il renonce définitivement au monde dont il n'avait cessé de se détacher.

Aujourd'hui qu'il a comparu devant son Juge, William Moss regrette-t-il de ne s'être pas fait banquier? d'avoir abandonné une ferme lucrative? d'avoir refusé une belle position dans le rouage gouvernemental? William Moss regrette-t-il d'avoir embrassé la vraie foi et de s'être fait prêtre? Le Père William Moss regrette-t-il d'avoir dépensé ses 22 années de sacerdoce auprès des Indiens?

De la grandeur d'âme, oui, il y en a encore en nos temps. Dieu merci. Cette vie est une leçon éloquente pour notre jeunesse d'aujourd'hui qui a trop souvent peur de renoncer à quelque chose.. Humainement, William Moss avait vingt raisons de faire sa vie à lui, à sa guise. Mais il comprit la beauté de l'apostolat, il vit que le sacerdoce serait sa voie, la voie choisie pour lui par le Christ.

William Moss a renoncé à la religion dans laquelle il avait été élevé, il a renoncé à la carrière paternelle et à la vie familiale dans son pays natal, il a laissé de côté un travail qu'il aimait et qui l'aurait sans doute enrichi en peu d'années, il a refusé une carrière fort honorable et intéressante.... il a vraiment renoncé au monde et à tout ce que le monde peut promettre de mieux, pour se faire prêtre du Christ et serviteur des pauvres Indiens.

Que l'Immaculée introduise son missionnaire dans le sein du Père, si elle ne l'a pas fait déjà, et qu'elle sème de semblables élans de courage et de renoncement dans le coeur de plusieurs de nos jeunes.

Clément Tourigny, o.m.i.
Saint-Albert, Alta.

Ces bonnes amies

—Elle dit que sa beauté est toute sa fortune.

—En ce cas, elle peut être tranquille, elle ne sera pas épousée pour son argent.

La reconnaissance

A NOTRE-DAME DU CHAPELET

Tous les jours il allait, ô radieuse Reine,
Ce modeste ouvrier, prier à Votre autel,
Et mettre entre Vos mains ses angoisses, sa peine,
Implorer du Très-Haut un courage immortel.

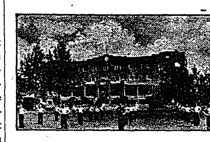
Priez! Priez toujours et sans perdre espérance!
Pour que le Maître daigne un jour vous exaucer
Priez avec ferveur et avec confiance!
Priez! Priez toujours, sans jamais vous lasser!

Avait dit le Seigneur. Fort de cette promesse
Il priait sans relâche. Or voici qu'un beau jour
Le brouillard s'éclipsa; ses chagrins, sa détresse
Tous ses nombreux ennuis s'enfuirent tour à tour.

Il ne désirait rien, n'avait plus de problème;
Pour lui c'était la paix et le bonheur complet.
Cependant, tous les jours, il se rendait quand même
Au pied de Votre autel, dire son chapelet.

Oh! comme Vous devez, avec sollicitude,
Souveraine des cieux et de la terre aussi,
Veiller sur tous ceux-là qui, pleins de gratitude,
Après avoir reçu savent dire, merci!

Cécile BOUCHARD,
Courville.



Collège Saint-Jean

La nouvelle année liturgique est commencée. Dimanche dernier, le premier de l'Avent, nous chantions en notre chapelle, le "Venez divin Messie". C'est dire que Noël et les examens trimestriels approchent!

Dimanche fut aussi notre journée de sortie mensuelle. Un bon nombre ont visité leurs parents et amis.

Hommages au 4e poste de langue française de l'Ouest! La Cité Etudiante du Collège avait une délégation de deux membres aux cérémonies de l'ouverture officielle de CFNS. Les délégués qui apportèrent notre message de fraternité à nos compatriotes de la Saskatchewan, furent Benoît de Margerie et Jean Papen.

Samedi dernier nous avons eu deux conférences sur le mouvement coopératif. La première fut présentée par le gérant de la Coopérative Etudiante, François McMahon. Il nous fit voir quelques-uns des grands problèmes du monde économique et nous montra comment le mouvement coopératif peut aider à la classe ouvrière. La coopérative ayant pour principe et devise "Un pour tous et tous pour un", est l'un des meilleurs systèmes économiques pour les consommateurs. Une fois les dépenses déduites, le surplus est remis aux acheteurs eux-mêmes au moyen de la ristourne C'est dire que le consommateur fait alors affaire avec lui-même.

Le président Joseph Jeanneau exposa l'état financier actuel de notre coopérative, ses progrès depuis sa fondation et ses réalisations. Les élèves furent encouragés à prendre des parts, et d'y faire tous leurs achats, même pour les objets de valeur. C'est ainsi qu'au Collège les jeunes reçoivent une formation pour l'avenir, même dans le domaine économique.

Le président de la Cité continue son travail "Pour Dieu et la Patrie". Le drapeau "diagonal blanc et rouge à feuille d'érable" flotte sur le mat du Collège à tous les jours. Nous aimons le drapeau de La Ligue du Drapeau National pour ce qu'il représente, au Canada: deux grandes cultures, deux races, deux langues officielles.

Le Ciné-Club a tenu quelques séances récemment pour analyser la présentation de deux films au point de vue moral, artistique et dramatique. Ce sont les films The Quiet Man, et Rope of Sand.

Les philosophies ont eu congé à leur fête patronale, la Sainte Catherine. Ils se sont réservés le souper comme repas principal et jouirent d'un superbe menu au Purple Lantern.

Enfin, les patinoires sont complétées! Ça faisait longtemps que l'hiver se faisait attendre ici pour l'organisation des ligues de gouret. . . Avec le sport du patin, la joie de vivre s'épanouit au Collège.

Eugène Fournier.

Fabrication du beurre à la maison

(suite)

Où mettre l'écrémeuse. — Le meilleur endroit pour l'écrémeuse est une chambre à lait ou une laiterie de ferme bien construite, répondant à la description donnée dans le bulletin No 16 "Petits réfrigérateurs et laiteries" dont on peut obtenir des exemplaires gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Dans quelques cas, l'écrémeuse est lancée près de l'étable à vaches. Cet endroit peut offrir certaines commodités, mais il ne saurait convenir pour une opération aussi délicate que l'écrémage du lait, à moins d'être isolé du reste de l'étable par une cloison, de manière à former une chambre spéciale où les odeurs et la poussière de l'étable ne peuvent pénétrer. Cette chambre devrait avoir un plancher de ciment à surface lisse, facile à nettoyer.

Crème sentant la gazoline. — Lorsqu'on se sert d'un moteur à gazoline pour faire marcher l'écrémeuse, on doit prendre les précautions les plus strictes pour empêcher que la crème et le beurre n'aient une odeur de gazoline (monoxyde de carbone). C'est là un sérieux défaut, et le beurre qui le présente est toujours classé dans la troisième catégorie. On pourra empêcher que la crème n'absorbe l'odeur de la gazoline en se réglant sur les recommandations suivantes:

(1) Il faut prendre toutes les précautions nécessaires tout d'abord pour que les vapeurs provenant du tuyau d'échappement du moteur ne puissent pas pénétrer dans la chambre de l'écrémeuse. On peut y arriver en faisant un raccordement étanche entre l'engin et le tuyau d'échappement et en faisant passer le tuyau à travers le toit au lieu de le faire passer par le mur du bâtiment. Lorsque l'on prend ces précautions, le vent emporte toujours les vapeurs loin de la crème, quelle que soit sa direction.

(2) Une cloison de bois étanche entre l'écrémeuse et l'engin empêche l'odeur de la gazoline de se communiquer à la crème.

(3) Lorsque c'est possible, disposez le matériel de façon que l'écrémeuse se trouve entre la direction d'où viennent les vents dominants et le moteur.

(4) Faites bien attention en travaillant autour du moteur de ne pas imprégner vos mains et vos habits de gazoline, de peur d'en porter l'odeur à la crème.

(5) Ne mettez jamais de la gazoline dans un bidon vide de crème, une chaudière qui sert pour le lait ou tout autre ustensile laitier.

La crème et les soins à lui donner

Avantages de la crème épaisse. — Il y a plusieurs avantages à écrémer de façon à obtenir une crème épaisse. Il reste une quantité plus considérable de lait écrémé pour les jeunes animaux; il y a moins de crème à refroidir; il faut moins de bidons pour contenir la crème. Toutes choses égales, la crème épaisse se garde plus longtemps que la crème claire; elle se baratte plus facilement, et donne un beurre à meilleur arome que cette dernière. On devrait s'arranger de façon à obtenir une crème assez riche pour qu'un gallon de crème (10 livres) donne de 3½ à 4 livres de beurre.

Refroidissement de la crème. — La crème doit être refroidie à une température inférieure à 50 degrés F. immédiatement après l'écrémage, et tenue froide jusqu'à environ 12 heures avant le barattage.

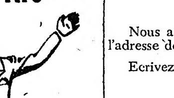
Si la crème reste exposée à une haute température (70 à 75 degrés F.) pendant la moindre durée de temps, sa saveur en souffre, et elle est sujette à se coaguler, ou se prendre en grumeaux. Il en résulte une perte considérable de matière grasse dans le lait de beurre et le beurre obtenu n'est pas de bonne qualité.

Le moyen le plus facile et le meilleur de conserver la crème en bon état, sans altération de goût, est de la mettre dans un bidon profond — un bidon en fer-blanc, bien soudé, à fond uni, d'environ 8 pouces de diamètre et de 20 pouces de profondeur — et de plonger ce bidon dans une cuve remplie d'eau de glace immédiatement après l'écrémage. Les bidons en fer-blanc sont préférables aux pots de terre parce qu'ils sont plus faciles à manier et ils permettent de refroidir ou de réchauffer la crème beaucoup plus rapidement et plus facilement, si cela est nécessaire pour le barattage. Il n'y a qu'à les plonger dans l'eau froide ou dans l'eau chaude.

(à suivre)

Pour rire





Mathématiques astronomiques

—Je voudrais bien que vous fussiez une étoile, dit le gendre à sa belle-mère.

—Pourquoi?

—Parce que l'étoile la plus rapprochée de nous est encore à 10,700,971 milles. . .

* * *

Au concert

—Pourquoi diable cet homme ferme-t-il les yeux en chnatant?

—Parce qu'il s'évite ainsi le spectacle des souffrances qu'il nous impose.

* * *

Pauvre secret

—Voyons, ma chère, ne pouvons-nous garder un secret?

—Mais si. . . Le malheur est que je tombe sur d'autres femmes qui ne sont pas capables de retenir leur langue!

* * *

Un problème embarrassant

Regardez, dit le vieux paysan au garde champêtre. Regardez la lettre que j'ai reçue: "Si tu continues à voler mes poules je t'assomme".

—Et alors? répond le garde champêtre. C'est bien simple; tu n'as qu'à obéir, et cesser de voler ses poules.

—Facile à dire. Mais vous ne voyez donc pas? C'est une lettre anonyme! Les poules de qui faut-il que je cesse de voler?

Au marché aux chiens.

La cliente — Le petit chien que je viens d'acheter est-il fidèle au moins?

Le marchand — Tout ce qu'il y a de plus fidèle: je l'ai déjà vendu trois fois et trois fois il est revenu.

* * *

Un mot d'Alexandre Dumas

Quelqu'un admirait que les arbres des Champs-Elysées eussent beaucoup grandi depuis l'année précédente.

—Parbleu! observa Alexandre Dumas, ils n'ont pas autre chose à faire.

* * *

Mise en garde

L'employé — Monsieur, je me suis absenté hier, mais c'était pour me marier.

Le patron — Bon, ça passe pour une fois, mais que ça ne vous arrive plus.

* * *

Un don

—Docteur, demande la dame, que puis-je faire pour mon mari? Depuis quelque temps, il m'inquiète. J'ai beau lui parler pendant une heure, il n'entend rien. Notez qu'avec les autres, il comprend parfaitement ce qu'on lui dit: ce n'est qu'avec moi qu'il est sourd. Quelle maladie cela peut-il bien être?

—Ça? dit le docteur. Ce n'est pas une maladie! C'est un don!

Réforme des Nations unies

Un jésuite assure qu'elles doivent se réorganiser pour survivre

Rome. — Selon une grande revue catholique, les Nations unies doivent se réorganiser intérieurement pour survivre. Dans la revue "Civilta Cattolica", que publient les Jésuites, on souligne que "c'est une question de vie ou de mort".

Dans un article intitulé: "Déclin des Nations unies", le R. P. A. Messineo compare cette organisation à la Société des Nations.

La Société a existé pendant quelque 20 ans et a accompli un travail splendide dans divers secteurs de la vie internationale, rappelle l'auteur.

"Mais les Nations unies ont manifesté, dès leur début, des signes de paralysie."

Les Nations unies n'ont réussi à atteindre, même en partie, aucun des buts pour lesquels l'organisation a été créée, écrit le religieux.

"Le monde meilleur. . . demeure un bel idéal abstrait".

"Au lieu de l'union solide des nations qu'on espérait, il s'est ouvert au sein même de l'organisation un grand abime entre deux blocs qui petit à petit, deviennent plus distants, plus divisés, plus hostiles, plus animés d'une méfiance insurmontable.

"Les buts des Nations unies, ajoute le R. P. Messineo dans son article, ne pourront jamais être atteints à moins que le Conseil de sécurité ne soit mis en état d'accomplir la tâche qui lui a été assignée".

Inquiétude au sujet des Nations unies

D'autres journaux européens ont exprimé, en fin de semaine, leur inquiétude sur les chances de survie de l'ONU et ils ont fait porter leurs critiques surtout sur l'attitude récente des Etats-Unis à l'égard de l'organisation internationale.

La réaction de la presse s'est produite à la fin d'une semaine durant laquelle le secrétaire général de l'ONU, M. Trygve Lie, a soumis sa démission, où son principal conseiller juridique s'est suicidé, où des membres des Nations unies se sont querellés sur des questions raciales et où l'organisation a continué de discuter l'impasse dans laquelle se trouvent les pourparlers de trêve en Corée.

Cercle des Dictées Françaises

Nous adresserons un cahier des huit premières leçons corrigées à l'adresse de nos élèves qui en feront la demande.

Ecrivez: Comité des Dictées Françaises, Radio CHFA, Edmonton.

Corrigez votre dictés No 5 (comme ci-dessous)

10h.45 a.m. CHFA

L'annonceur: Répétez à haute voix après moi la leçon No 4, phrases.

Maintenant écrivez comme d'habitude sur la page gauche de votre cahier.

Leçon No 5, vocabulaire

Mais, un, une
Je suis, tu es, il est
Elle est, certain
Bon, ne; mauvais, se
Nous sommes
Vous êtes; ils sont
Grand, grande
Petit, petite, comme
Aimable, gentil, joli
Pesant, lourd
Trop, aussi, très fort
S'il vous plait
Faites comme il vous plait
Pour, me, moi, à moi
Donnez-moi, voici
Je vous remercie
Certainement, voilà

Leçon No 5, phrases

1. Le couteau est bon, mais la plume est mauvaise. 2. Le chapeau est grand et le soulier est petit. 3. Je suis aimable et bon. Tu es cordonnier et il est charpentier. 5. Nous sommes médecins et vous êtes meunier. 6. Le couteau d'argent et la plume d'or sont lourds; ils sont trop grands. 7. Donnez-moi le pain et le vin, s'il vous plaît. 8. Voici le vin, monsieur. 9. Merci, monsieur, vous êtes très aimable.

SPIRIT-RIVER

La semaine dernière M. et Mme Armand Dion sont allés à Edmonton, par affaire. Ils sont revenus, samedi le 29 novembre.

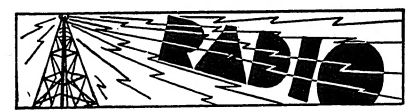
Le souper au poulet servi le 25 novembre, sous les auspices des dames de la C.W.L., fut un réel succès. Tout le monde a apprécié le nouveau genre où chacun en entrant prenait une assiette, se servait à son goût et allait ensuite s'asseoir à la table pour déguster son repas. Le souper commença à 6 heures et à 8h.30 environ deux cents convives avaient pu se rassasier. Le prix d'entrée: un bel éléphant en peluche, fut gagné par M. Henri Chabot. Le châle de bédé fut gagné par une dame de Wanham, Mme H. Zmean.

Dimanche le 30 novembre était baptisée, Elaine Sylvia Marie, fille de Thomas Parkinson et Yvonne Roy. Félicitations aux heureux parents. Dans les honneurs à cette occasion: Mlle Bernadette Labrecque, marraine, et M. Maurice Dion, parrain.

La chorale commence les exercices pour la Messe de Minuit. Avis à tous les rossignols de venir mettre leur note pour aider à embellir la fête. Tous les talents sont requis.

Actuellement en visite au couvent, la Rév. Mère Marie Edmond, une assistante générale, accompagnée de Soeur Marie-des-Anges. Soeurs Elise de Montfort qui est venue avec elles, restera ici pour prêter main-forte à la communauté.

Jean Sépu.



Ici CHFA

Me revoici! La semaine a passé, les événements se sont succédés. Du nouveau? Pas grand chose! Seulement certaines constatations; mais, voici tout de même.

Lundi fut une journée pleine d'activité à CHFA. Trois émissions spéciales parvinrent à nos auditeurs. A 8h.45 du matin, les meuniers de la farine Robin Hood offraient au Canada français la première d'une série d'émissions sous la rubrique: "Je vous ai tant aimé". CHFA diffusera tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi, les différentes tranches de cet intéressant roman social, dû à la plume de Jovette-Alice Bernier, et originaire des studios de Radio-Canada à Montréal.

Lundi, encore, nous présentions à nos auditeurs à l'heure du dîner, un reportage direct du grand défilé, organisé dans la capitale de l'Alberta à l'occasion du retour de ses porte-couleurs, les Eskimos d'Edmonton, qui samedi dernier luttaient à Toronto, contre le champion de l'est canadien, pour l'emblème du football dans notre pays: la coupe Grey. Malheureusement, la victoire n'a pas souri aux hommes de Filchock. Mais devant leur superbe tenue la saison durant et frappé de cette fièvre qui a envahi les habitants d'Edmonton et des environs, CHFA a voulu participer à l'hommage rendu à l'équipe Cendrillon et informer ses auditeurs des manifestations qui se déroulaient ce 1er jour de décembre sur l'avenue Jasper.

Egalement lundi, Leed's Ladies Wear, Star Radio, Morin Frères et Easton Furniture vous présentaient la première émission d'une série de dix-neuf: **"Contes et Légendes de Noël."** Diffusé à 5h.45 p.m., du lundi au vendredi, ce programme a pour but de vous apporter dans votre foyer un peu de l'atmosphère de la fête de la nativité, marquée au calendrier en relief de joie et de réjouissance sur la feuille de décembre.

Toujours ce même lundi, le 1er décembre, nous avons présenté sur ruban sonore, une émission d'une heure, enregistrée la veille, à l'occasion de l'ouverture officielle du poste français de Saskatoon, CFNS. Le coq d'argent saisit l'occasion pour offrir au nom de la direction, du personnel et des auditeurs de CHFA, les voeux les plus sincères de longue vie et de progrès à son frère benjamin de la Radio-Ouest Française.

En manière de conclusion, nous devrions attirer votre attention sur le fait que les "3 cloches" à la suite de leur présentation d'un programme spécial à l'occasion de la Sainte Catherine, ont reçu plusieurs témoignages d'appréciation. Ils en sont très heureux, et à ceux qui ont manifesté le désir de les entendre à nouveau dans une émission régulière, ils confient, qu'ils seraient heureux d'offrir à l'auditoire français de CHFA une demi-heure de rire et de gaieté par semaine, mais un programme d'une telle envergure nécessite l'appui d'un commanditaire. Un commanditaire se trouve plus facilement lorsque notre vendeur peut lui présenter une centaine de lettres écrites de la main favorable d'auditeurs. Alors si vous voulez à nouveau entendre ce trio d'annonceurs de CHFA, écrivez quelques mots disant combien vous aimez leur émission. S'il y a assez de courrier, ils reviendront sur les ondes. Adressez vos lettres: "Les 3 cloches", Poste CHFA.

La semaine prochaine nous aurons peut-être un horaire de certaines émissions spéciales qui vous seront présentées à l'occasion de Noël. D'ici-là, bonne semaine, au contact de votre poste: CHFA.

Le Coq d'argent.

Gérant général de Radio-Canada

Ottawa. — Le t. h. Louis Saint-Laurent a annoncé la nomination de M. J.-Alphonse Ouimet, assistant gérant-général de la Canadian Broadcasting Corporation, au poste de gérant-général de cette même organisation.

En annonçant la nouvelle, le premier ministre a fait savoir que la nomination de M. Ouimet fait suite à la recommandation du bureau des gouverneurs de Radio-Canada.

M. Ouimet se trouve donc à succéder ainsi à M. Donald Manson, qui a récemment donné sa démission. M. Ouimet assumera ses nouvelles fonctions le 1er janvier 1953.

La campagne "Pour un Noël chrétien"

Montréal. — Le maire Camilien Houde a accordé son appui à la campagne de caractère religieux s'intitulant "Pour un Noël chrétien". Il a apporté son adhésion lors de la réception, à ses bureaux d'une délégation de jeunes gens dirigeants de la croisade.

Ces derniers avaient précédemment été reçus par Mgr Albert Valois, directeur de l'Action Catholique dans le diocèse de Montréal, et par S. E. Mgr Whelan, évêque auxiliaire de Montréal.

Washington refuse de libérer A. Hiss

Washington. — La libération sur parole a été refusée à Alger Hiss. La commission des libérations sur parole des Etats-Unis a annoncé qu'elle a rejeté la requête de l'ancien fonctionnaire du secrétariat d'Etat, condamné à une peine de cinq ans pour parjure.

Washington. — Le total des sommes versées, au cours des 11 années écoulées, par l'Amérique à ses alliés au titre de l'aide économique et militaire s'élève à plus de $87 milliards, ainsi qu'il ressort d'une étude que vient de terminer le département du Commerce.

Pays civilisés. . .

(suite de la page 1)

Et ce haut fonctionnaire canadien-français me disait: il faut revenir dans Québec après plusieurs années d'absence pour respirer l'air de la liberté. Dans le reste du pays, on sent une atmosphère d'occupation. Dans Québec, un père de famille peut envoyer ses enfants aux écoles françaises ou aux écoles anglaises, aux écoles catholiques ou aux écoles protestantes, à des institutions privées ou à des écoles publiques. Le choix est illimité, on se sent libre de faire ce qu'on veut. En dehors du Québec, on est libre en théorie, mais si on refuse de l'éducation devient prohibitif.

* * *

Ce que nous devons à nos compatriotes de Maillardville, c'est d'abord de faire connaître l'injustice dont ils sont victimes. Il faut la crier, il faut la hurler. Il faut répéter que les Canadiens français de la Colombie sont plus maltraités que les catholiques de l'Etat du Travancore, dans l'Inde païenne. Peut-être qu'à force de le répéter, nos compatriotes de langue anglaise finiront par le savoir et par le comprendre, et qu'ils accorderont aux écoles françaises et catholiques en dehors du Québec le même traitement que reçoivent les écoles protestantes et anglaises du Québec.

* * *

Le Conseil Central de la Vie française lance une campagne de souscription pour Maillardville. Nous n'en connaissons pas l'objectif, ni les méthodes de perception. Mais il faut que la réponse soit généreuse.

Au plus fort de la persécution scolaire en Ontario, Olivar Asselin écrivait que le premier devoir, le devoir le plus urgent de Québec, c'était d'envoyer de l'argent, non de faire des discours.

Le devoir de Québec vis-à-vis des petits Canadiens français de Colombie, c'est d'abord d'envoyer de l'argent pour que les écoles restent ouvertes. Rien ne sert de faire des discours sur la survivance française, si les écoles de Maillardville ferment leurs portes. Il faut qu'elles restent ouvertes, c'est une nécessité élémentaire.

Et pendant que nous soutenons Maillardville, nous devons songer à une souscription annuelle au bénéfice des oeuvres de culture française en dehors du Québec.

Nos compatriotes israélistes viennent de terminer leur campagne annuelle; la **Jewish Combined Appeal and United Israel Appeal** a touché quatre-vingt-quatorze pour cent de son objectif. Cet argent servira à financer les oeuvres religieuses et nationales des Juifs au Canada et en Israël.

Ce que les Juifs font pour leur race, les Canadiens français sont capables de le faire pour la leur. Le Conseil Central de la Vie française doit posséder des fonds suffisants pour répondre à toutes les situations d'urgence, afin qu'il ne soit pas forcé de donner des encouragements là où il faut de l'argent tout de suite.

(Le Devoir) Gérard Filion.

Tito en G.-B. le 23 mars

Londres. — On annonce officiellement au Foreign Office que le séjour à Londres du maréchal Tito aura lieu entre le 23 et le 28 mars prochain.

Aucune précision n'est encore donnée sur les personnalités yougoslaves qui accompagneront le maréchal.

Des évêques ont protesté contre cette visite en soulignant que Tito est un des pires dictateurs et un persécuteur de la religion.

Mort d'Otto Dietrich

Dusseldorf. — L'ancien chef du service de presse de l'Allemagne hitlérienne, a succombé à une crise cardiaque, à Dusseldorf. Otto Dietrich, qui était âgé de 55 ans, avait été condamné à 7 années d'emprisonnement par un tribunal militaire allié en 1949, après avoir été trouvé coupable de crimes de guerre. Il avait toutefois été remis en liberté après n'avoir passé que 11 mois derrière les barreaux.

M. Claxton dit que le Canada est peut-être menacé d'agression contre son territoire

British United Press

L'un des débats les plus animés soulevés depuis le début de la session à la Chambre des communes porte sur les dépenses faites par le gouvernement au nom de la défense nationale.

L'opposition a accusé le gouvernement de faire des dépenses excessives à ce chapitre et l'on a prétendu qu'il y avait des scandales dans les commandes faites au nom de la défense nationale.

Le ministre de la défense, M. Claxton a défendu la politique de son gouvernement à ce sujet.

M. Claxton a d'abord reconnu qu'il lui avait été impossible à lui et à son secrétaire parlementaire de vérifier en détail toutes les quelque 50,000 commandes autorisées pour les fins de la défense.

Le ministre a ensuite souligné que pour la première fois dans son histoire, le Canada peut-être menacé d'agression contre son territoire. M. Claxton expliqua alors que le gouvernement poursuivait une politique qui lui permettrait de recourir à la mobilisation générale en cas d'urgence. Pour cela, dit-il, il importe que le Canada accumule des réserves d'approvisionnements pour être prêt à faire face à toute situation d'urgence.

Par ailleurs, le gouvernement n'a pas encore fait connaître la réaction officielle à une manoeuvre du C.C.F. pour faire appliquer un plan de médecine étatisée.

Le parti de gauche demande l'application immédiate d'un plan national d'assurance-santé. Les socialistes voudraient que le gouvernement applique immédiatement leur projet d'assurer les soins médicaux dentaires et optiques à tous les Canadiens, quels que soient leur état de fortune.

Aucun porte-parole officiel n'a encore fait de commentaire formel sur ce sujet. Le premier ministre Saint-Laurent n'y a pas même fait allusion dans son discours en réponse aux critiques de l'opposition sur le discours du trône.

Par ailleurs, certains députés libéraux ont manifesté ouvertement leur opposition à toute forme de médecine étatisée.

Il semble évident qu'aucun projet de loi ne sera adopté dans ce sens au cours de la présente session mais ce projet pourra devenir l'un des principaux problèmes discutés au cours de la prochaine campagne électorale.

Le budget fédéral présenté l'an prochain

Ottawa. — Le ministre fédéral des Finances, M. Douglas Abbott, a assuré que le gouvernement n'a pas l'intention de soumettre un nouveau budget avant la fin de cette année. Il répondait aux Communes à une question de M. George Hees, progressiste-conservateur de Toronto-Broadview.

40 policiers ont fait une retraite

Québec. — Quarante officiers et membres de la Sûreté municipale ont fait une retraite fermée de trois jours, à Villa-Manrèse, en fin de semaine. Entrés jeudi soir, les policiers en sont sortis dimanche midi.

Milwaukee, Wis. — Le premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent, a retourné à un jeune Américain de huit ans, le dollar qu'il lui avait envoyé à titre de contribution des Etats-Unis au plan de canalisation du fleuve St-Laurent.

La situation des Nègres aux E.-U. s'améliorerait

Washington. — Un sous-comité sénatorial du travail a rendu publique une étude de la situation économique des nègres aux Etats-Unis. Le président du comité, le sénateur Hubert Humphrey, démocrate du Minnesota, a dit que l'on peut en tirer les deux conclusions suivantes:

1. "Dans presque tous les aspects économiques et sociaux importants pouvant être évalués, y compris longévité, éducation, embauchage et revenu, nos citoyens noirs, en tant que groupe, sont moins favorisés que nos citoyens blancs."

2. "Toutefois, dans presque tous les cas, le statut et le bien-être des deux groupes se sont améliorés et les différences entre eux ont diminué au cours des récentes années."

L'étude a été préparée par l'Office de la statistique du Travail en réponse à une requête du sous-comité du travail du Sénat durant son enquête sur la législation contre la discrimination dans l'embauchage.

Les noirs moins rémunérés

Le rapport souligne entre autres que la plupart des travailleurs nègres remplissent des emplois moins rémunérés et moins spécialisés. Toutefois, la migration des noirs dans les catégories d'emplois mieux rémunérés et plus spécialisés, qui s'est accélérée durant les années de guerre, s'est généralement maintenue".

En 1950, le nègre salarié gagnait en moyenne environ $1,300, ou 52 p. 100 du salaire moyen des ouvriers blancs; en 1939, le revenu moyen des noirs était d'environ 3400, soit moins de 40 p. 100 du salaire moyen des salaires blancs.

En 1950, on comptait 15,500,000 nègres aux Etats-Unis.

Le rapport dit qu'en 1950 les nègres âgés de 25 ans ou plus avaient en moyenne terminé leur septième année à l'école, soit près de trois ans de moins que la moyenne chez les blancs.

Ministre associé de la Défense au Canada

Ottawa. — Ralph O. Campney, de Vancouver, solliciteur général du Canada, assumera temporairement les fonctions de ministre associé de la Défense d'ici à l'adoption du projet de loi établissant ce nouveau poste dans le cabinet St-Laurent. La nomination de M. Campney deviendra permanente dès l'adoption de la mesure en Chambre.

Nos pertes en Corée portées à 1,234

Ottawa. — L'armée canadienne a publié sa 153e liste de pertes de la guerre coréenne. On y remarque quatre hommes tués au combat et un officier et six hommes blessés. La liste précédente avait été publiée le 13 novembre.

Le plus récent tableau porte à 1,234 le nombre des victimes canadiennes de la guerre de Corée, dont 231 morts, 890 blessés, 28 disparus, 84 accidentés au combat et un prisonnier.